

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Il n'y a que
dans
les guerres civiles
que les travailleurs
savent pourquoi
ils se battent.

Un gouvernement qui gouverne !... Mais c'est au profit des capitalistes

Décidément ce gouvernement de Front populaire se comporte de plus en plus comme un simple gouvernement bourgeois.

Certes, il ne manque pas de laudateurs même dans les rangs ouvriers pour chanter ses louanges et prendre sa défense le cas échéant contre les « injustes » attaques que nous lui adressons. Oui, il paraît que nous devrions faire silence devant les remarquables réalisations de ce gouvernement.

Nous devrions nous taire quand nous voyons que l'arbitrage obligatoire se transforme en machine à capitulations.

Nous devrions nous taire quand nous voyons le prix de la vie se hausser à une allure vertigineuse, sans que rien de positif soit tenté contre les spéculateurs.

Nous devrions nous taire quand nous voyons ces mêmes spéculateurs, ces profiteurs, ces riches enfin obtenir de ce gouvernement à direction socialiste, des « apaisements » et même l'amnistie de leurs fraudes et de leurs vols.

Nous devrions nous taire quand en revanche nous voyons l'amnistie générale attendue depuis si longtemps rester en panne à la discrétion des vieux crocodiles sénatoriaux.

Nous devrions encore nous taire quand nous voyons renforcer sans cesse le militarisme, s'accroître la course à la guerre impérialiste ; quand nous voyons poursuivre au saut des journaux comme *La Commune* pour crime d'antimilitarisme.

Nous devrions peut-être aussi nous taire quand des chiens fascistes nous assourdissent dans leur presse — la grande, la moyenne et la petite — de leurs abois, obligeant le gouvernement à céder à leurs menaces.

Enfin, dans l'ordre des affaires extérieures devrions-nous encore nous taire, quand nous voyons que depuis son arrivée au pouvoir, ce gouvernement poursuit exactement la même politique que ses prédécesseurs ?

Devrions-nous nous taire quand sous prétexte de sauvegarder la paix mais en fait pour sauvegarder notre impérialisme et notre capitalisme, il laisse depuis six mois le peuple d'Espagne à la merci des intrigues du fascisme international ?

Devrions-nous nous taire quand les plus aveugles sont maintenant obligés de se rendre compte que le blocus proposé par l'Angleterre et la France contre l'Espagne ne s'est exercé pour ainsi dire qu'à sens unique et qu'il risque de conduire les révolutionnaires espagnols en général et catalans en particulier à la défaite ?

Faudrait-il encore se taire quand nous voyons le sieur Delbos multiplier, à la grande satisfaction de nos fascistes — voir le *Jour* du 6 janvier — les demandes d'explications au sujet de l'aviation de l'ambassade descendu par les hommes de Franco, et alors qu'il ne peut, après la réponse de Del Vayo, subsister le moindre doute à ce sujet ?

Eh bien non ! nous ne nous taisons pas. En dépit des naïfs ou des intéressés à sa défense, nous continuerons à dire que ce gouvernement de Front populaire gouverne en réalité en faveur de nos pires adversaires : le capitalisme et le fascisme national et international.



MANIFESTONS DANS LA RUE POUR ROMPRE LE BLOCUS, POUR ARMER LES MILICIENS

Nous avons dit clairement nos intentions à ce sujet la semaine dernière. Nous y revenons avec plus de force aujourd'hui.

Les ouvriers français commencent à se désintéresser de la révolution espagnole. Et leur coupable égoïsme sert le fascisme espagnol, sert le fascisme français, sert le fascisme international, et sert, par surcroît, la guerre qui rôde.

Il faut mettre fin à cette veulerie déshonorante qui risque d'attirer sur tous les peuples les plus grands désastres.

Commençons donc par réveiller le peuple de Paris ; faisons-le descendre dans la rue ;

et qu'ensuite sa protestation soit suivie partout en France.

Nous écrivons, pour atteindre ce but, aux organisations syndicales, aux partis politiques d'extrême-gauche, de gauche, aux différents groupements qui luttent pour un nouvel ordre, à tous ceux, enfin, qui prétendent combattre le fascisme.

Nous espérons que les uns et les autres comprendront notre angoisse, approuveront notre appel, accepteront notre proposition et qu'ils tomberont d'accord avec nous pour arracher le peuple de France à sa somnolence.

LE COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.

Contre la Guerre : Révolution !

Les dangers de guerre s'accumulent et se précipitent chaque jour. Allons-nous demain de nouveau connaître la triste situation de 1914 ? La paix semble ne plus tenir qu'à un fil.

Devant la situation créée par l'arraisonnement des navires espagnols par la flotte allemande, elle semble être à la merci du moindre incident.

Que d'un navire gouvernemental un obus parte, en réponse à ces provocations, qu'un navire allemand soit coulé, et l'étincelle peut jaillir qui déterminera l'embrasement du monde.

Nous revivons la période qui a précédé le 2 août 1914.

Dans l'imbroglio actuel, les impérialismes précisent chaque jour leur position. Les blocs se nouent et se dénouent indiquant les préparatifs ourdis par chacun pour faire face à la menace.

La Société des Nations est complètement mise en sommeil. Les travailleurs sauront au moins qu'ils n'ont rien à attendre d'elle. La psychose anti-allemande se crée dans notre pays sous le faux prétexte de combattre Hitler, de défendre la révolution espagnole. La presse de droite corrige déjà son ton et semble se rendre compte que le danger que les communistes signalaient depuis si longtemps « d'une troisième frontière à défendre » serait réel. Pour les dirigeants du Front Populaire, la question est résolue depuis bien longtemps, on les sait acquis à une prétendue croisade anti-fasciste.

L'Union sacrée est déjà moralement faite. Cette fois, il n'y aura pas de surprises,

on connaît ceux qui capituleront et ceux qui résisteront, il est inutile de dire qu'au *Libertaire*, nous serons tous dans ces derniers.

En maintes occasions nous avons précisé notre position. Nous avons déclaré que même sous le prétexte de défendre la révolution espagnole, nous ne marcherons jamais dans la guerre impérialiste.

Nous connaissons les sophismes avec lesquels la bourgeoisie masque son jeu, nous savons que sous ce faux prétexte ce sont pour des intérêts impérialistes que le prolétariat se battra. Nous savons aussi que c'est l'Espagne révolutionnaire, celle que nous défendons, qui serait la première victime de la guerre. Les armées étrangères qui pénétreraient en Catalogne, soi-disant pour lui porter secours, commenceraient d'abord par écraser la révolution qui s'élève. La guerre ne peut se faire que si « l'ordre » règne à l'intérieur et l'ordre ne règne pas dans un pays en proie aux convulsions révolutionnaires. La bourgeoisie nous rappellerait brutalement cette vérité si nous devions un jour l'oublier.

Il faut nous dresser farouchement contre le danger, pendant qu'il est encore temps. Soyons francs, il ne servirait à rien à dissimuler le danger. La classe ouvrière dupée par ses dirigeants se laissera entraîner dans la tourmente. Elle marchera, comme elle a marché en 1914. Et chose plus grave, en 1914, c'était le vieux fond patriotique qui sommeillait dans le cœur de tout travailleur français qui brutalement s'était réveillé, mais nous pouvons craindre que dans la prochaine, à ce vieux fond patriotique, vienne s'ajouter la foi partisane antifasciste, déterminant ainsi une faillite plus complète. Mais si la situation est catastrophique, elle n'est pas, malgré tout, encore perdue. Si la classe ouvrière ne peut actuellement faire reculer la guerre, la minorité révolutionnaire doit le faire. A la menace, il faut répondre par la menace.

La minorité révolutionnaire anti-guerrière se connaît, elle doit s'unir. Plus que jamais

ATTENTION !

Le Comité pour l'Espagne libre et le Centre de Ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne changent d'adresse.

Dès demain samedi, leur siège sera transféré, 26, rue de Châtelet, Paris-11°, à côté du métro Oberkampf, à 2 minutes de la place de la République.

En 2^e page :

Géo London ou le venin dans la bosse
par Maurice Douteau.

En 3^e page :

Les informations d'Espagne

En 4^e page :

Une lettre de Chazof :

Les Enseignements d'une révolution.

le Front Révolutionnaire est une nécessité. Nous devons organiser et la résistance, et la lutte décisive qui va s'engager.

Nous devons rappeler à la bourgeoisie au moment où elle hésite encore à s'engager dans l'aventure, certains souvenirs historiques. Elle doit se rappeler de l'expérience russe. En 1914 aussi, les travailleurs sont partis en chantant, en décorant les trains qui les emportaient vers la mort. Mais quelques mois plus tard le changement était accompli. Les ouvriers comprenaient qu'ils se faisaient tuer pour une cause qui n'était pas la leur. Les décorations avaient disparu des trains, les chants s'étaient tus.

La révolution était victorieuse en Russie, elle le fut en Bavière. La bourgeoisie internationale ne fut sauvée que par la trahison du « demi-démocrate ». Elle ne le sera pas dans la prochaine. La social-démocratie est discréditée dans le prolétariat. L'influence révolutionnaire anti-guerrière grandira rapidement.

Nous travaillerons à la désorganisation des armées impérialistes, pour assurer le succès révolutionnaire.

A la guerre, nous répondrons par la révolution, nous avons l'expérience du passé et cette fois la bourgeoisie peut savoir que nous serons victorieux. Elle doit savoir que ceci n'est pas un avertissement gratuit, l'histoire est là pour lui démontrer.

Les révolutionnaires se doivent de lui donner cet avertissement avant qu'elle s'engage dans la guerre.

La révolte grondait partout.

R. FREMONT.

L'Angleterre veut liquider la révolution espagnole

par LASHORTES

Une certaine presse fait grand cas de l'accord qualifié « Gentlemen's agreement » et signé à Rome par les gouvernements anglais et italiens. On veut y voir une chance sérieuse de paix pour le règlement d'un des conflits les plus irritants du monde d'aujourd'hui. Par cet accord les deux puissances intéressées s'engagent à respecter le Statut actuel de la Méditerranée, écartant ainsi la menace d'une guerre anglo-italienne qui fut longtemps considérée comme inévitable. Ainsi, pense-t-on et déclare-t-on, la paix peut refluer dans notre monde, en dépit des appréhensions qu'a pu faire naître la guerre civile espagnole.

Nous ne demanderions pas mieux que de partager cet optimisme, si les faits et les intentions les plus évidentes des gouvernements n'inclinaient à plus de réserve. Il est à peine besoin d'insister sur la fragilité d'une construction qui repose sur l'existence d'un pacte (un de plus !) que la politique a fait et que les nécessités impérialistes peuvent défaire. Cette diplomatie à la petite semaine, par son instabilité, ses retournements et ses contradictions est, quand on y réfléchit, à peine plus rassurante qu'un désaccord avoué. Un pacte n'empêche point de subsister les causes fondamentales du conflit et la lettre juridique s'oppose mal à l'esprit et à la volonté de lutte de deux puissances dont les intérêts vitaux sont en jeu. L'encre du « traité » était à peine sèche qu'une dépêche annonçait l'envoi de 5.000 hommes de troupe italiens destinés à soutenir la fortune chancelante du général Franco. Même si cette nouvelle est controuvée, il reste évident que l'Italie, qui a fait des Baléares une base militaire en face de la révolutionnaire Barcelone, n'acceptera pas de se désintéresser de la destinée européenne et africaine de l'Espagne et qu'elle jouera là le jeu classique de l'impérialisme, en débattant jusqu'au bout la cause des rebelles. C'est à cette fin qu'elle envisage son accord avec l'Angleterre, accord qui n'engage pas l'avenir et assure le présent.

Or, quant au présent, l'intérêt de l'Angleterre et celui de l'Italie se rejoignent. Le caractère essentiel de l'accord est qu'il a sa pointe tournée contre la France. En dépit des assurances officielles qui prétendent le contraire, il est un coup rude asséné à notre diplomatie. Il est à peine besoin d'insister sur le fait insolite qu'un accord méditerranéen vient d'être signé, sans que la France qui a de si puissants intérêts en Méditerranée soit partie contractante. La manœuvre est double, en effet. D'une part, l'Italie a réussi à désagréger le bloc anglo-français. Et il n'est pas d'un mince résultat pour Mussolini que à si péremptoirement défini l'axe Berlin-

L'amnistie ? Oui !... Mais pour les spéculateurs

— Avez-vous chez vous quelques lingots d'or que jusqu'ici vous auriez négligé de déclarer, au mépris des lois de notre république ?

Non ! vous en êtes bien sûr ? Alors vous avez peut-être à l'étranger, dans quelque coffre de la banque de Bâle ou ailleurs, des « avoirs » ou des valeurs que vous deviez aux termes de la loi convertir en obligations de la Défense Nationale 3 50 % (catégorie A.).

Vous vous obstinez à répondre non ? C'est dommage ! C'est dommage car notre ministre (socialiste) des finances, M. Vincent Auriol, vous eût justement amnistié de cette peccadille qui consiste à dissimuler — patriotiquement — son bien quand des mesures légales trop sévères font disparaître à l'étranger l'argent des possédants. Car la Patrie ça va très loin, mais tout de même pas jusqu'au coffre-fort...

C'est ce qu'a bien compris M. S.F.I.O. Auriol en se servant de la loi de finances récemment votée pour amnistier en un tour-nemain les fraudeurs du fisc et de l'Etat.

Pendant ce temps-là les insoumis de la dernière, les mutins de Calvi, des centaines de condamnés militaires — tous gens de peu — et dont certains n'attendent que depuis vingt-deux ans seulement un geste d'humanité demeurent en exil ou dans les prisons et les bagnes.

Il est vrai que ces gens ne sont pas inté-

ressants. Ils n'ont pas pour la plupart le moindre gramme d'or à échanger et n'ont jamais connu en fait d'obligations que les obligations militaires.

Alors, évidemment ils ne sauraient intéresser notre gouvernement (de Front populaire, ne l'oublions pas).

Et puis ils attendent depuis si longtemps, qu'ils peuvent bien attendre encore un peu.

Aussi la loi de finances qui permet de si commodes absolutions pour Monsieur Prudhomme, n'a vraiment rien — mais, là, rien ! — prévu pour ces pauvres bougres ! Une loi de finances vous pensez bien, ça n'a rien à voir avec ces gens-là. Aussi après avoir sagement voté le budget, nos représentants du F. P. se sont non moins sagement séparés en remettant à ce bon Sénat, après la rentrée de janvier, le soin d'examiner cette loi d'amnistie dont seuls quelques articles ont été votés.

Après tout on peut faire confiance aux hôtes du Luxembourg dont on connaît l'art incomparable d'enlerrer les projets qui n'ont pas un caractère spécifiquement « utilitaire » pour mener cette bonne petite loi d'amnistie au tombeau.

Et puis, est-ce que ça a tellement d'importance ? L'essentiel n'est-il pas que le frie soit saisi ? Et il l'est n'est-ce pas ? Alors tout va bien et vive le Front populaire quand même !

L. A.

C'est DIMANCHE 10 JANVIER

à 14 h. 45, Salle Renée Maubel, rue de l'Orient

Métro : Abbesses, Lamarck

QUE VOUS VIENDREZ NOMBREUX APPLAUDIR à la FÊTE DU LIBERTAIRE

Pierre DARAGON, Guy EMMER, Germain FARSY, Suzanne FEYROU, Gaston CASSI, Félix GIBERT, Maurice HALLE, Lucienne HERBLAY, Paulette LEFRERE, Yvonne LEYGUES, Nadine MAZER, Aimée MORIN, SAINT-SERVAN, Roger TOZINY, Marga TOZI

et

Raphaël PATORNI et Jacques REYNIER

qui interpréteront le prologue de

L'Homme que j'ai tué

de Maurice ROSTAND.

Entrée : 6 francs. Chômeurs : 3 francs. Enfants : 2 francs.

Rome, de voir l'Angleterre composer avec l'Italie dans un accord bilatéral. D'autre part — et c'est là selon nous l'aspect essentiel de la négociation — l'Angleterre marque ainsi qu'elle entend bien pratiquer à l'égard de la révolution espagnole la seule politique que lui dictent ses intérêts. Son accord avec Mussolini signifie nettement qu'elle ne prend pas parti, ainsi qu'on aurait pu le croire, pour les gouvernements et qu'elle désire, entre la France en majorité acquiescente à ces derniers et l'Italie favorable aux rebelles, jouer sa propre partie.

Nous avons plusieurs fois défini sa position. Nous l'avons vue au lendemain du 19 juillet intervenir auprès du gouvernement français pour l'empêcher de porter secours aux républicains. Nous la voyons aujourd'hui tenter une liquidation de la révolution espagnole. Non pas, sans doute, au profit du fascisme, mais en faveur d'un gouvernement qui exclurait l'extrémisme de droite et de gauche et seul capable de faire respecter les puissants intérêts qu'elle possède dans la péninsule ibérique.

On comprend, dans ces conditions, qu'elle se serve alternativement de la France, qui demeure encore son alliée contre les impérialismes allemand et italien, et de l'Italie qui peut l'aider à juguler la révolution. Politique de bascule, constante des gouvernements anglais.

L'enjeu, c'est la révolution d'Espagne et c'est le sort du prolétariat mondial. La réussite de l'entreprise du ministre Baldwin serait la fin de la plus grande aventure sociale que l'histoire ait connue. Or, l'Angleterre possède encore de très puissants moyens. Elle a réussi à faire et à défaire bien des régimes.

L'avertissement ne doit pas être négligé.

LASHORTES.

G. G. T. S. R.

CE SOIR à WAGRAM

Voulez-vous être édifiés et vous rendre utile à la cause de nos camarades ?

Venez entendre la voix des Syndicats ouvriers qui luttent sur deux plans contre les hordes déchaînées du fascisme international et contre le capitalisme. Vous écouterez :

SUBIRINA et MIRALLES pour le Syndicat Unique de la Construction de Barcelone (C.N.T.).

ANTONIO MARTIN, du Conseil d'administration du Peuple de Puigcerda (F.A.I.).

NAN, du S.U.B. de Toulouse, retour d'Espagne ; J.-S. BOUDOUX, pour la Vieille Fédération du Bâtiment ; Paul LAPEYRE, pour la C.G. T.S.R. ; Pierre BESNARD, Secrétaire de l'A.I.T., retour d'Espagne.

Trafic d'armes, non !

Solidarité avec l'Espagne ouvrière, oui !

Le « Peuple » de Bruxelles, organe du Parti Ouvrier Belge publiait dans son numéro du 30-12-36 la note suivante, intitulée « Le trafic clandestin des armes ».

« La police judiciaire du Parquet de Bruxelles a arrêté, mardi, le citoyen Emile Marchand, secrétaire du Syndicat du Bâtiment, habitant rue Ronsart, à Anderlecht. « Marchand est soupçonné d'avoir servi d'intermédiaire entre des fournisseurs d'armes et des fraudeurs, qui se chargent d'introduire clandestinement les armes en France. « Une perquisition faite au domicile de Marchand a fait découvrir des documents, notamment des notes de paiement d'armes. Marchand a refusé de désigner les fournisseurs d'armes. « M. le juge d'instruction De Muylder a décerné un mandat d'arrêt à sa charge. Cette note est odieuse. Elle laisserait entendre que Marchand est un de ces professionnels vivant du trafic clandestin des armes ; elle ne contient pas une parole de protestation contre cette thèse. L'organe central du Parti Ouvrier Belge n'a pas un mot d'indignation lorsque son gouvernement où il y a plusieurs ministres socialistes incarne sur simple soupçon le secrétaire de l'organisation syndicale la plus forte en effectifs sur la place de Bruxelles. Tout se révolte en nous en face d'une pareille attitude. Nous ignorons évidemment si les accusations sont fondées juridiquement. Mais tout le passé de Marchand, militant syndical extrêmement actif, sincère, permet de nier cette version du trafic d'armes : il ne peut y avoir en réalité qu'une aide et solidarité effectives avec la classe ouvrière d'Espagne. Le mouvement libertaire de France ne peut abandonner un homme qui aurait pris au sérieux et réalisé cette aide. Les camarades anarchistes se doivent d'alerter les syndicats, les personnalités influentes et harceler ambassade et gouvernement belges, en particulier les ministres qui osent se dire socialistes, de télégrammes et résolutions, disant :

Solidarité avec Marchand ! Libérez-le !

N. Lenoir.

UNE FETE

PRENDRE NOTE

Nous avisons nos lecteurs que le Comité pour l'Espagne libre organise une grande et belle fête le samedi soir, 30 janvier, salle Wagram, au profit des miliciens.

Le programme sera indiqué ultérieurement. Des cartes seront imprimées que nos camarades les plus dévoués seront invités à placer.

Géo London ou le venin dans la bosse

La feuille « infâme » où sévit déjà le pleutre Vautel et qui est incontestablement le quotidien le plus fasciste de Paris, le Journal, se devait, après les reportages sur l'Espagne des valets de second plan comme Balensi et Al.-Ch.-Morice, d'ouvrir ses colonnes au plus parfait laquais de l'écriture, M. Géo London.

Donc, M. Géo London est parti, bosse au dos, pour l'Espagne « nationale », d'où il nous envoie chaque jour ses impressions. Le nabot qui, prudemment, observe le front depuis Salamancque, ne tarit pas sur les atrocités commises par les rouges. Et d'amener, dit-il, des preuves. Qu'il nous soit permis de faire remarquer à M. Géo London que nous avons nous aussi des preuves, telles ces photographies d'enfants assassinés reproduites en affiches dans tout Paris et que les zélés partisans de Franco s'empressent de lacérer, montrant bien par là qu'eux-mêmes les jugeaient édifiantes. Mais ceci, pour M. Géo London, ne compte pas. Le bombardement des villes, le massacre de femmes et d'enfants sans défense, c'est le combat loyal, c'est la guerre. L'exécution d'un fasciste dangereux, c'est une atrocité. Il est tout à fait normal que M. Géo London, bossu et contrefait au physique, ait au moral un jugement quelque peu biscornu et cela ne fait que corroborer les thèses de Lavalet. Nous n'en sommes pas autrement surpris.

Le premier article qu'il envoya à son journal le gnome venimeux fut un panegyrique de Franco. Ce brave à trois poils lui a tendu une main fraternelle, ce qui semblerait prouver que les brutes et les larves ont la particularité de sympathiser rapidement. Le pisse-copie, très fier de cette entrevue, sortit donc du bureau du stratège, se redressant autant que cet exercice lui est possible, et de sa meilleure plume rédigea les louanges du soudard.

Avant que d'être envoyé spécial sur le front, M. Géo London tenait au Journal la chronique judiciaire pour le plus grand bonheur de la magistrature. Se frottant à toutes les robes, et bavardant fielleusement sur les victimes, M. Géo London est devenu bossu à force de ployer son échine servile devant tous les membres influents du barreau. Soufflant les mots d'esprit que font lâchement les juges aux dépens de l'accusé livré sans défense à leur férocité, le méprisable Géo London ne manquait point de décocher à cette victime le coup de pied de l'âne.

Un exemple assez récent de la bassesse de ce triste sire c'est le récit qu'il fit de sa visite à Ettori. Ettori, bandit « d'honneur », comme on dit dans le maquis, accorda au reptilien chroniqueur une généreuse hospitalité, se mit en frais pour le recevoir et lui donna tous les détails sur son histoire. Géo London en le quittant remercia cet hôte exceptionnel, le gratifiant d'une poignée de main qu'il voulait chaleureuse, mais qui ne put être que visqueuse. De retour à Paris, l'abject nabot écrivit sur Ettori un article ignoble où il l'accusait de gâtisme et de fourberie. Voilà l'homme.

Aujourd'hui, M. Géo London, assez loin des miliciens espagnols, bave sur eux tout le fiel qu'il est capable de secréter. Il narre avec complaisance « leurs infamies » et les « atrocités » qu'ils commettent. Et il conclut son dernier article :

« A la vérité, ce qui se passe en Espagne se résume en un combat entre une civilisation qui ne veut pas périr et les hordes de ceux qui, mus par une haine et une rage jamais assouvis, rêvent d'anéantir tout ce qui constitue pour l'humanité la joie de vivre : la douceur du foyer, la famille, la foi ancestrale ».

Nous sommes d'accord, la guerre d'Espagne c'est le conflit entre les forces du passé et celles de l'avenir.

A l'encontre de l'Histoire, M. Géo London affirme que c'est le passé qui constitue la civilisation. Nous sommes à quelques millions qui avons trop souffert du monde d'hier et d'aujourd'hui pour ne point partager cet avis.

Et le commis-voyageur que dépêche, en la personne de Géo London cette société, ne peut que nous confirmer dans notre dégoût. De fait, elle pouvait difficilement trouver meilleure image. Au moral comme au physique, M. Géo London incarne le milieu social que nous voulons détruire. Bossu, contrefait, l'œil torve, la face suintant l'hypocrisie et transpirant la lâcheté, tel est M. Géo London. Telle est aussi la société qu'il représente, qu'il défend et que nous balayons impitoyablement.

Et ce ne sont pas les aboiements rageurs ni les pleurnicheries d'un gnome servile, flagorneur d'avocats généraux et lèche-cul en titre de la magistrature qui diminueront notre ardeur.

MAURICE DOUTREAU.

Notes et Glanes

◆ Dans la nuit de lundi à mardi, sur le boulevard de la Chapelle, ces dames étaient en liesse. Ce n'est pas que le tapin ait rendu plus que d'habitude. Non. Mais elles avaient la certitude de ne pas être emballées, les bourres des maurs ayant d'autres occupations. En effet, quatre de ces messieurs, appartenant au dixième arrondissement, lacéraient les affiches reproduisant la note de Delapré à Paris-Soir. Un gouvernement de droite n'aurait jamais osé nous montrer la « police des maurs » défendre la prostitution la plus hideuse, celle de la presse. Il est vrai que l'actuel ministre de l'Intérieur est marxiste et qu'il ne saurait s'incliner devant les puissances d'argent...

◆ Ceci dit, je refuse de m'associer à la campagne menée par l'Huma contre Paris-Soir ; une querelle de boutiquiers ne saurait m'intéresser. Et, avouez quand même que ce n'est pas aux renégats, aux lèche-trains à gages de la rue Montmartre qu'il convient de donner des leçons de propreté et de moralité. Ils auraient, au contraire, besoin d'en prendre, eux qui refusent d'insérer tout écrit paraissant indépendant ou qui emploient des procédés nettement jésuitiques, dont le compte rendu du meeting du 6 décembre au Vél' d'Hiv' est un exemple.

◆ Recherche la collection de l'Huma de l'époque et vous verrez, à la date du lundi 7 décembre, un compte rendu assez détaillé mais ne comprenant que les interventions de

Victor Basch, Jouhaux et Cachin. Pour les autres orateurs, il était dit que vu l'heure tardive et la nécessité de faire paraître le journal à l'heure, le compte rendu de leurs interventions paraîtrait le lendemain. Or ni le mardi 8, ni les jours suivants, rien ne fut publié. Pensez, il aurait fallu parler de Marcéau Pivert et de Huart... Nos jésuites ont préféré s'abstenir, au nom de la moralité de la presse.

◆ Le Journal m'a offert mes étrennes sous la forme d'une grande rigolade. Il a publié le 1^{er} janvier une dépêche datée de Bordeaux relatant le retour au sein de sa famille d'un milicien de 14 ans, enrôlé pour deux apéritifs. C'est hilarant, tellement c'est bête. Il y est question du chef donnant l'ordre « sous la menace du revolver, d'achever les blessés à coup de baïonnette », et du capitaine faisant bombarder une maisonnette où deux prêtres disaient la messe en cachette. « Vrai, il n'était pas miraud, le pitaine, pour voir les deux curettons dans la baraque... »

◆ Redevenons sérieux et lions la fin de cette dépêche. A la demande qui lui est faite s'il veut rejoindre son unité au combat, le gosse s'écrie : « Ah ! ça non ! on y est trop mal nourri. La guerre dans les tranchées, ça n'a rien d'agréable... et je ne suis pas prêt de recommencer. » Bravo, mon petit gars. L'espère que tu sauras l'en souvenir si un jour, comme il est à craindre, nos murs se recouvrent de ces sinistres affiches blanches annonçant la mobilisation, et que, conscient, tu refuseras la guerre.

HENRI GUERIN.

Paix sur la terre...

Je viens de lire le cahier des « Humbles » de novembre. C'est de notre ami Gaston Ferdjère, un recueil de poèmes contre la guerre, intitulé « Paix sur la terre... ». Mon cœur vibrant à l'unisson de celui de l'auteur, je ne puis faire aucune critique de l'ouvrage. Je ne puis que vous inciter à la lire. Deux pièces, surtout, m'ont enthousiasmé : « Ce qu'ILS » disent des voix d'assassinés entre 14 et 18 viennent dire à des consorts — dépeints selon Coué — pourquoi et comment ils ont été tués et leur demandent de construire la paix et « Projet d'avenir » représentant les deux symboles des forces mauvaises, le Général pendu depuis cinq ou six semaines balançant

«... de droite à gauche à la grande joie des enfants

Qui n'auront ni peur ni envie de son grand sabre, et le curé mijotant dans la rivière avec sa croix et son bonnetier.

Quand vous saurez qu'Yvette A. Guilbert a illustré cette plaquette de dessins puissants, en harmonie avec la pensée de l'auteur, vous voudrez vous la procurer.

H. G.

ABONNEZ-VOUS

le

libertaire

A

BESOIN DE

L'AIDE

EFFICACE

DE SES

AMIS

ABONNEZ-VOUS

52 Numéros...	22 fr.
26 — ..	11 fr.
ETRANGER	
52 Numéros...	30 fr.
26 — ..	15 fr.

Chèque postal :
N. Faucier, Paris 596-03
9, rue de Bondy Paris (10).
Tél. : Botz. 68-27

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement de

à partir du

pour la somme de

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

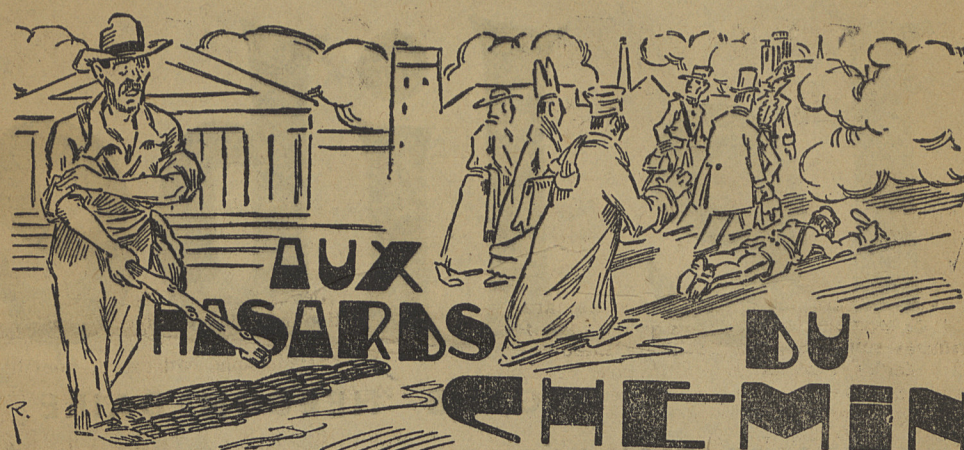
..... le 193.....

Nom

Ville

Rue

Département



Propos d'un Paria

Je viens de lire une étude qui m'a paru fort pertinente sur le déclin de la race blanche qui, petit à petit, perd ses prérogatives et finira bien par disparaître au bout de quelques siècles d'une vie pour le moins incohérente.

Qu'il s'agisse du commerce, de la natalité, de la richesse, des statistiques prouvent que le monde blanc a perdu sa suprématie.

L'Europe est finie. L'Amérique ne lui surviendra pas longtemps.

En résumé : « La race blanche fout le camp ». D'ailleurs un mal redoutable nous menace : la folie.

Aux Etats-Unis, écrit l'auteur de l'article, il y a plus d'un million de fous. Et c'est la race la plus jeune.

Il n'est pas question de ceux qui sont en liberté et qui échappent à toute statistique, mais dont les agissements déforment la chronique judiciaire.

Les raisons de cette folie : « La crise, les haines politiques, l'agglomération dans les villes, la radio, le bruit, tout nous détraque ».

Il convient d'ajouter à cela l'alcool et les drogues diaboliques qu'emploient plus particulièrement les blancs pour stimuler un système nerveux déficient.

Comme conséquence de cette décomposition d'un corps trop vieux dont les nerfs sont à bout, l'auteur signale le retour des vieux instincts barbares, l'hystérie patriotique qui se manifeste un peu partout, l'esprit de conquête, la disparition de la moralité.

Mais ce qu'il y a de plus terrible c'est cette « frénésie de suicide » qui s'est emparée du monde blanc.

A vrai dire, cela fait déjà pas mal d'années que cette « frénésie de suicide » pousse les hommes à s'entr'égorguer. Ce qui est vrai aussi c'est qu'ils ne l'ont jamais fait sur une aussi large échelle que lors de la dernière « du droit et de la civilisation ».

Il est fort probable que pour la prochaine dont tout laisse supposer qu'elle sera placée sous le signe de l'« antifascisme » tous les records de destruction de vies humaines et de sauvagerie dans cette opération seront battus de loin.

« Qui lancera un appel à la race blanche ? » demande notre prophète.

A quoi bon ? Les fous ne sont-ils pas sourds à tous les raisonnements ?

Et puis, il est peut-être un peu tard !

Jamais trop tard pensent des camarades qui déploient un noble zèle à « déshonorer la guerre ».

Hélas ! ils ressemblent à des missionnaires qui prêchaient en latin, à des Canaques anthropophages l'amour de leurs semblables.

Avant-ils seulement le temps de s'enfuir lorsqu'ils verraient leurs auditeurs se lancer sur eux toutes dents aiguës ? C'est ce que demain nous apprendra !... — Pierre Mualdès.

LE DUEL « PARIS-SOIR »-« HUMA »

Il faut reconnaître que l'Humanité a accroché un grelot joliment sonore à la patte de M. Jean Prouvost en révélant certains dessous de l'affaire Delapré.

La grande maison de la rue du Louvre en a été retournée de la base au sommet. Certes cette histoire ne nous a rien appris sur les procédés habituels des magnats de la presse à l'égard de ce que l'un d'eux, Bunau-Varilla, appelait les « employés ».

... ..

IRONIE DE CONNAISSEUR

Il y a cependant dans cette affaire un côté comique qui n'est pas forcément dans la confusion de Paris-Soir.

Il nous paraît que les gens de l'Humanité ne sont pas dans l'ensemble tellement qualifiés pour donner des leçons d'indépendance...

Et quand Vaillant-Couturier ironise sur la manifestation d'indignation « spontanée » des rédacteurs de Paris-Soir, se solidarisant avec les personnalités visées par Delapré dans sa communication fautive, on peut admettre qu'il s'y connaît dans ce genre de manifestations.

— Vous êtes orfèvre, Monsieur Paul.

DIMANCHE 10 JANVIER

à la fête du Lib
le prologue de L'HOMME QUE J'AI TUE
de la pièce antiguerrrière de

Maurice Rostand

... ..

EMPLOYES AUX ECRITURES

Le côté comique est justement dans cette prétention risible des journalistes en général à l'indépendance.

A part quelques très rares exceptions dues plus à un talent exceptionnel qu'à la fermeté du caractère, les journalistes ne sont et ne peuvent guère d'ailleurs être autre chose que des « employés aux écritures ».

CONCURRENCE DELOYALE

Grand émoi dans la corporation des agitateurs de goupillon professionnels. Leur porte-parole, Mgr Roland-Gosselin proteste auprès du préfet contre les faits suivants et le préjudice qu'ils leur causent :

A Vélizy, la nuit de Noël, dans une salle de la mairie, un groupe de joyeux lurons donnaient une fête au cours de laquelle trois loustics habillés, l'un en curé et les deux autres en enfants de chœur « célébraient » la messe de minuit.

A l'encontre des authentiques soutaniers, cet officiant ne se contenta point de lapper égoïstement le vin sacré et, en fit faire aux assistants une ample distribution. Après quoi on entonna à pleine voix, non d'ennuyeuses litanies, mais des chansons à boire.

On se rend compte que si de telles méthodes se généralisaient, les églises où l'on ne sert, en guise de « corps du Christ » qu'un fadasse pain à cacheter seraient rapidement délaissées des fidèles, lesquels préféreraient venir « s'en jeter un » à la petite chapelle où l'on célèbre le culte agréablement.

LES RASEURS

M. Binet-Valmer, écrivain fasciste et... soporifique n'a pas le porte-plume rouillé. Mais les lecteurs ayant appris à se méfier, tout le monde ou à peu près ignore sa production.

Désespérant d'intéresser son monde, M. Binet-Valmer vient d'inaugurer un nouveau procédé publicitaire. Un de ses romans la *Princesse nue* passe en ce moment dans un journal, fasciste comme M. Binet-Valmer lui-même. Chaque jour en tête passe deux portraits historiques qu'il faut identifier. La réponse est donnée par le poste de l'Ile de France.

M. Binet-Valmer a plus d'imagination pour le négoce que pour la littérature. D'autre part, il vient de publier un nouveau roman : *Le Fumier*. Qui n'aura d'ailleurs pas plus de succès que les autres, car il faut bien le dire, le public en a assez de ces autobiographies.

... ..

Après-demain dimanche

Venez tous à la fête du Libertaire, à 14 h. 45, Salle Renée Maubel, 10, rue de l'Orient.

... ..

LA PROGRESSION ANARCHISTE INQUIETE LE PARTI COMMUNISTE

La montée du Libertaire, le redoublement d'activité de l'Union anarchiste n'a pas sans inquiéter les chefs communistes. Cela se comprend facilement, puisque chaque jour nous recevons l'adhésion d'anciens communistes, dégoûtés de la politique patriotique de leur ex-parti.

A Ivry, les communistes ont organisé le sabotage de la vente du Libertaire, allant jusqu'à la provocation et l'assomade des vendeurs. Nous savons que certaines cellules d'usines ont reçu une circulaire leur demandant d'empêcher la vente du Libertaire. A Goussainville, le Front Populaire avait organisé une réunion contre le fascisme ; sur la proposition de nos camarades, il avait accepté qu'un orateur anarchiste parlât.

Les communistes, ayant sans doute reçu des ordres, s'y sont opposés, sous le prétexte que l'Union anarchiste n'appartenait pas au Front Populaire.

Que les chefs communistes apprennent bien que toutes leurs manœuvres n'empêcheront pas notre développement. Inlassablement, nous continuerons notre propagande révolutionnaire dans la classe ouvrière.

Les romanichels.

Les Cahiers Libertaires

Nous éditons en brochure la série d'articles parus dans le Libertaire sous le titre :

LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE ET L'IMPÉRIALISME

par Jean BERNIER

La réclamer au Libertaire, 9, rue de Bondy, au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25. Conditions spéciales pour les commandes importantes. Dépôts pour les groupes.

Aux travailleurs espagnols résidant à l'étranger

« Espagnols qui résident en France ou dans le monde entier, votre devoir est de vous tenir prêts à venir en Espagne. »

Travailleurs espagnols, chers Camarades. En ce moment, dans ce pays qu'il vous a fallu quitter pour fuir la misère imposée par des siècles d'exploitation, soit pour échapper aux féroces répressions pratiquées systématiquement par les gouvernements de toute espèce et de toute nuance, se déroule une épopée historique de l'issue de laquelle dépend pour un avenir proche notre sort heureux ou misérable.

Vous savez tous que dans la moitié de l'Espagne des ouvriers se sont rendus maîtres de leur destin. L'économie, la justice et le gouvernement même sont entre nos mains.

Nous sommes les maîtres de tout. Une sorte de loi biologique a fait revenir en nos mains la richesse sociale produite par nous et dont nous avions été dépossédés par nos exploités.

Tout cela, vous le savez déjà, n'est-ce pas ! Mais vous devez cependant savoir aussi que cette richesse reconquise par tant de sacrifices et de douleurs n'est pas encore complètement assurée et il nous faudra encore bien des efforts pour réduire à l'impuissance nos ennemis mortels. Bien que leur défaite soit désormais certaine, il faut cependant comprendre que votre aide peut abréger la lutte douloureuse que nous menons.

Aucun de ceux qui peuvent prendre un fusil ne peut rester indifférent à cette lutte sans risquer de voir perdre un jour tous les droits acquis dans le sacrifice.

Ecoutez, camarades, vous savez qu'ils sont nombreux les travailleurs de toutes nationalités qui se sont joints à nous pour obtenir la conquête totale de notre émancipation. C'est qu'ils ont compris que la nôtre est aussi la leur.

Il n'est donc plus possible que désormais un seul Espagnol vivant de son travail reste à l'étranger éloigné de la lutte à laquelle participent avec héroïsme tant d'ouvriers d'autres nationalités.

Certes, nombreux, très nombreux sont les Espagnols qui, dès le premier instant, n'écouant que leur conscience, se sont rendus en Espagne.

Mais il ne doit plus en rester un seul aujourd'hui hors d'Espagne sans raison valable. Tous ceux qui, lâchement, s'abstiennent aujourd'hui de ce devoir seront châtiés demain sans pitié.

Venez en Espagne, camarades, la révolution a besoin de votre aide. Elle vous donnera à son tour par l'effort mis à sa défense le droit d'être libres et heureux dans le pays qui sera désormais le foyer de tous ceux qui auront lutté pour écraser à jamais l'exploitation de l'homme par l'homme, cause de l'esclavage de la classe ouvrière.

Pour abattre le fascisme criminel, alerte !

Tous au premier appel en Espagne.

Vive la révolution sociale !

JOSE MAVILLA,

Membre du Conseil de Défense de l'Aragon.

L'affaire Yagüe

Le Tribunal populaire de Madrid a relâché nos trois camarades abusivement impliqués dans cet incident.

L'affaire Yagüe s'est terminée comme elle aurait dû commencer. Les trois miliciens anarchistes qui avaient été poursuivis pour avoir accompli dans cette histoire leur devoir strict de militants révolutionnaires vigilants, ont été relâchés par le Tribunal populaire de Madrid qui a reconnu de bien-fondée leur attitude.

On connaît les faits. En décembre Pablo Yagüe, militant communiste et membre du Conseil régional de défense social de Madrid en automobile par la route d'Aragon. Arrivé à la hauteur de l'Athénée libertaire, la voiture fut arrêtée au barrage qui se trouvait à cet endroit, par les camarades qui formaient la garde locale régulière.

Invité à présenter ses papiers et autorisations — comme il était normal — Yagüe s'y refusa, alléguant d'un ton cassant que son passeport comme tel devait être assés connu pour pouvoir passer outre, à des autorisations plus ou moins régulières. Ce disant, il ordonna à son chauffeur de continuer sa route.

Singulière attitude pour un communiste dont le parti réclame à toutes occasions sur tous les tons la plus sévère discipline !

Encore plus singulière dans une ville comme Madrid, où plein était de siège et où séjournent encore nombre de ces éléments louches que Franco appelle sa « 5^e colonne ».

Quoi qu'il en soit, nos camarades obéissant à des consignes très précises, après avoir une première fois tiré en l'air en signe d'avertissement, firent feu sur la voiture qui fuyait, blessant ainsi Yagüe.

Immédiatement, les marxistes madrillènes s'emparèrent de l'incident pour en faire un instrument d'agitation entre la C. N. T. et les anarchistes, l'organe de la Confédération C.N.T. fut même suspendu pendant plusieurs jours, et des actes de violence qui allèrent jusqu'à l'assassinat de trois militants de la C.N.T. par des gens demeurés inconnus.

La riposte de la C. N. T. ne se fit pas attendre.

Dans une déclaration en date du 26, la régionale du Centre, fit connaître qu'en aucune manière la C. N. T. n'admettrait que les trois camarades poursuivis fussent condamnés pour un acte dont s'était rendu responsable Yagüe lui-même par son imprudence et son mépris des règles établies pour tous.

Quant aux violences, officielles ou occultes, contre l'organisation ou ses militants, le même manifeste déclarait d'une façon formelle que si à l'avenir un seul militant de la C. N. T. était si peu que ce soit molesté dans les rues de Madrid, ou même qu'il fût trouvé mort par des balles « d'origine inconnue », la C. N. T. emploierait alors « un langage clair et sans euphémisme afin d'en finir une fois pour toutes ».

Est-ce cette attitude énergique qui a influé sur la décision du Tribunal populaire ? Nous ne sommes pas éloignés de le croire. En tout cas le 28, devant l'inanité des charges relevées contre nos camarades, ceux-ci ont été relâchés et l'accusation a été abandonnée.

Malgré les manœuvres et les cominoes de certains qui agissent dans l'ombre pour tenter de réduire ou d'annihiler l'influence anarchiste en Espagne, on peut être certain que nos camarades de la C. N. T. et de la F. A. I. restent vigilants et qu'il serait pour le moins « imprudent » de s'attaquer à eux sans risques.

(Ajoutons que le journal C. N. T. a reparu régulièrement.)

POUR UN PLUS GRAND EFFORT

Tous nos amis auront lu, en première page, la bonne nouvelle. Le siège du Comité pour l'Espagne libre et son Centre de ravitaillement des milices antifascistes se transportent au centre de Paris, 26, rue de Crussol, dans un local spacieux et plus approprié aux multiples tâches qui leur incombent.

Ce n'est certes pas sans un peu de mélancolie que nous abandonnerons définitivement le 15 janvier, notre local, devenu trop étroit, de la rue d'Alésia, témoin de laborieux efforts pour mettre sur pied notre organisation actuelle et qui doit sans cesse répondre à de nouveaux besoins.

En effet, lorsque, hâtivement, nous nous installâmes au « 203 »,

nous étions incapables d'appuyer leur effort par tous les moyens possibles.

Ces moyens, le Comité pour l'Espagne libre et son Centre de ravitaillement les mettent à vos dispositions, camarades antifascistes de toutes tendances. Vous ne devez pas, vous ne pouvez pas vous dérober au devoir de solidarité morale et matérielle qu'attend de vous tout un peuple qui sacrifie le meilleur de lui-même pour échapper à la servitude.

Pour faire reculer le fascisme international, votre soutien régulier est indispensable à ceux qui luttent. Vous n'aurez plus désormais l'excuse de notre éloignement. Aussi est-ce avec confiance que nous

CE PEUPLE NE SERA PAS VAINCU !...



pour secourir nos chers amis d'Espagne, nous ne pensions pas que notre rôle dût se prolonger au-delà de 1936. Hélas ! Le drame se poursuivait interminable et exige impérieusement que la solidarité s'organise sur une plus large échelle.

D'ailleurs, sur les fronts d'Espagne, la renommée de nos camions a fait tache d'huile. De tous côtés les combattants antifascistes réclament le concours si efficace de notre service rapide, qui sait satisfaire en temps opportun leurs besoins les plus urgents.

Or, la lutte acharnée qu'ils ont entreprise pour chasser le fascisme de la péninsule ibérique, userait leur force, briserait leur énergie si

attendons votre plus prochaine visite au

26, RUE DE CRUSSOL, PARIS-11^e

CENTRE DE RAVITAILLEMENT DES MILICES ANTIFASCISTES D'ESPAGNE

P. S. — Rappelons aux plus dévoués que nous tenons à leur disposition des listes de souscription convertibles en marchandises, ainsi que des mandats garantissant la délégation de ceux de nos camarades désirant créer un centre local de ravitaillement.

LE PROBLEME AGRAIRE

Ce que préconise la C. N. T.

On sait que la question agraire est une des plus importantes de l'Espagne révolutionnaire en général et de la Catalogne, en particulier. La C. N. T. préconise la collectivisation sur la base familiale ou locale. Il semble que ce soit la formule qui convienne le mieux à la Catalogne, pays de métayers, de petits propriétaires, d'une part, et de grandes propriétés de l'autre. La C. N. T. a donc proposé aux autres organisations syndicales (U. G. T.) et économiques (l'Union des Rabassaires), un plan de collectivisation progressive sur les bases sus-indiquées.

Après avoir donné son approbation à son plan, l'Union des Rabassaires — sur des pressions politiques de l'U. G. T. — notamment — a réservé sa réponse. L'U. G. T. a refusé purement et simplement. Mais la question reste entière et le plenum régional des syndicats agraires de la C. N. T., qui s'est tenu ces jours derniers à Barcelone, a renouvelé ses propositions, que nous reproduisons ci-dessous dans leurs grandes lignes.

Le Comité régional de la C. N. T., après son entrevue avec José Calvet, conseiller de l'Agriculture et Ardicu y Torrens pour les métayers (Rabassaires) propose, d'accord avec eux :

1^o La terre doit passer aux municipalités, lesquelles prennent la direction générale des cultures. Elles s'occuperont des exploitations familiales et collectives ;

2^o Les cultivateurs qui travaillent sous la forme familiale devront être concentrés dans un même groupe, c'est-à-dire que lorsqu'une parcelle de terre, par sa situation, serait un obstacle au travail des terres collectivisées, le cultivateur intéressé aura le

droit et l'obligation de céder la terre à la collectivité, recevant en échange une autre terre équivalente ;

3^o Ceux qui ont une exploitation familiale devront se suffire entre éléments de la même famille pour le travail ;

4^o Collectivisation de tous les domaines exploités antérieurement par l'Administration. Dans ces collectivités pourront entrer librement tous les paysans de la commune ;

5^o Reconnaissance de la personnalité juridique aux collectivités et liberté pour entrer dans l'organisation syndicale responsable de leur convenance ;

6^o Concentration de toutes les activités économiques, aussi bien des cultivateurs occupés dans des exploitations familiales que les collectivités, dans un seul syndicat agricole dans chaque localité.

Ce pacte fut accepté en principe par l'Union des Rabassaires et la C. N. T. Nous l'avons proposé à l'U. G. T.

Ce fut une grande désillusion, l'U. G. T. étant en complète opposition, rompant le pacte scellé entre la C. N. T. et l'U. G. T. au meeting de la Monumental.

Malgré toutes nos démarches pour trouver un terrain d'entente, rien ne se fit, et les « rabassaires » et nous avons décidé d'étudier de nouveau la question, sans le concours de l'U. G. T. Ensuite de quoi, nous avons déterminé ce qui suit :

1^o Chaque famille aura la terre qu'on lui indiquera. Ce qui reste et celles des administrations pourront être collectivisées, pour autant qu'il y ait des personnes contrôlées par les organisations responsables qui s'efforcent à cet effet ;

2^o La capacité d'exploitation familiale sera fixée dans chaque village suivant les caractéristiques et les qualités de la terre ;

3^o Les produits de la terre seront à ceux qui la travaillent et ils ne pourront en être dépossédés ;

4^o, 5^o, 6^o Répétition de la première proposition sous les numéros 2, 3 et 4 ;

7^o Les produits et divers objets recueillis dans les domaines réquisitionnés seront transférés au fond collectif du syndicat agricole, lequel servira comme garantie de crédit à la collectivité, toujours à sa disposition ;

8^o (Voir 1^{re} proposition, n^o 6) ;

9^o Les domaines réquisitionnés pourront être collectivisés en totalité ou en partie, pour autant qu'il y ait des travailleurs disposés à le faire. Les journaliers pourront former partie de la collectivité ou, s'ils le désirent, travailler la terre en exploitation familiale, ou dans des travaux organisés par le syndicat. Dans tous les cas, aucun préjudice n'est à craindre pour les journaliers ;

10^o Dans le cas de veuve avec des enfants mineurs, la municipalité ou le syndicat pourront aider à cultiver les terres et l'on assurera la solidarité par les services d'assistance sociale ;

11^o L'appui mutuel sera la norme de conduite aussi bien dans les exploitations familiales que collectives ;

12^o Pour que ces accords soient mis en pratique, un comité de coordination sera nommé, composé de trois délégués de chacune des organisations ci-dessous.

Ledit Comité intersyndical fera son possible pour agir d'accord avec le conseiller de l'Agriculture de la Généralité.

Le Comité.

(Soli, 30-12-36 et 1-1-37.)

L'esprit constructif de la C. N. T.

A LA COMPAGNIE DU METRO DE BARCELONE

Désirant connaître quelques détails sur l'aspect moral de l'ancienne entreprise, nous nous sommes adressés au camarade du Comité de Contrôle :

« Nous avons supprimé de nombreuses prébendes, gratifications, favoritismes. Les 5 à 6,000 cartes de circulation gratuites dont on faisait cadeau aux autorités et particuliers, ont été réduites à 125, strictement aux personnes ayant un droit légitime à leur possession.

Nous recueillons encore ces autres renseignements : subvention mensuelle aux Syndicats libres « Justice et Progrès », 18 pesetas. A l'Asile de San Raphaël, au titre de la Philanthropie, 25 pesetas. Au Livre d'or du Parti radical pour annonce, 1,053 pesetas ; à la Maison Dorée pour un banquet, 2,000 pesetas. Pour 33 armes courtes destinées aux jeunes de la grève des transports de 1933, 46,000 pesetas. Gratifications spéciales et banquets aux dits individus durant le conflit, 61,634 pes. 90.

Quand le Comité technique se présenta le 22 juillet, l'ingénieur et tous les éléments de la Direction avaient disparu. La première mesure prise fut le renvoi immédiat de tout le personnel hostile au régime. 56 individus furent ainsi renvoyés. Quels procédés avez-vous employés pour remédier aux déficiences de l'ancienne direction ?

D'abord, augmenté le personnel et institué la journée de 7 heures. Le personnel est plus nombreux et les salaires ont été augmentés de 15 %.

Nous avons supprimé les inspecteurs et avec eux leurs traacseries.

Nous construisons quatre rames en plus et améliorons les stations, etc., etc.

DANS LES CHEMINS DE FER

Comment l'essence de la révolution fut appliquée à l'industrie ferroviaire du réseau catalan :

Le camarade du Comité qui nous reçoit déclare : « On a commis en-ers nous une injustice en nous attribuant des sentiments opposés à la Révolution. On était arrivé à nous appeler « l'aristocratie du rail », parce que nous avions droit à un billet de libre circulation et une retraite ouvrière dérisoire. La réalité est que la journée de travail était de 4 pesetas à 7,50 et jusqu'au plafond de 8 à 9 pesetas, qui était le maximum au bout de vingt et vingt-cinq ans de service.

Il nous relate brièvement la lutte que les ouvriers du rail ont soutenue le 19 juillet contre les casernes voisines, lorsqu'ils s'emparèrent des deux grandes stations de Barcelone : la gare de France et la gare du Nord.

— Quand le service reprit-il ? demandons-nous.

— Le jour suivant, tandis que la lutte continuait dans les rues.

Malgré l'absence complète de personnel technique dans lequel nous n'avions pas confiance, de modestes mécaniciens et chauffeurs conduisirent à Caspe les premiers trains de miliciens. Le premier train fut conduit par un héros nommé Marin qui, sa mission terminée, voulut combattre à La Puebla avec les camarades, et qui fut tué au cours du premier bombardement.

En quatre ou cinq jours, on rétablit les lignes Barcelone, Mataró, Arenys, et les lignes de l'intérieur jusqu'à Caspe, limite du front.

— Vous passez-vous du personnel technique ?

— Au début, oui ; maintenant, une sélection est faite et des techniciens ayant donné des preuves de leur adhésion sont à la tête des services.

— Qui les contrôle ?

— Le Comité central constitué par le président et huit compagnons, et les sous-comités de service.

— L'exploitation est-elle prospère ?

— Nous luttons contre de grosses difficultés, car nous vivons seulement du réseau catalan, nous touchons un salaire minimum de 10 pesetas.

Toute la vieille bureaucratie a été remplacée par le Comité Central et les sous-comités, qui résolvent en accord les problèmes qui se présentent, dont le plus important est celui de l'acquisition de matières premières pour les constructions nouvelles et les réparations.

— Et le problème du charbon ?

— C'est le plus grave de tous ceux qui se présentent, mais nous le résoudrons. Seulement, il faut qu'on connaisse bien les formidables difficultés auxquelles nous avons à faire face. Les échanges commerciaux se ressentent fortement de la situation présente et la guerre anéantit tous nos efforts. Nous avons un million et demi de pesetas à encaisser du Conseil de Défense, et environ 60 % des personnes que nous transportons actuellement le sont gratuitement en raison de la guerre.

(Soli, du 30 et 31 décembre.)

UNE EXPOSITION DE L'ESPAGNE ANTIFASCISTE A PARIS

Le Comité anarcho-syndicaliste pour la Défense et la libération du prolétariat espagnol a organisé à la Galerie Bonaparte, 12, rue Bonaparte, Paris (6^e), une exposition antifasciste. Cette exposition qui est ouverte depuis le 21 décembre 1936, prendra fin le 20 janvier 1937. Des documents de toutes sortes : affiches, tracts, agrandissements photographiques, portraits de militants disparus, etc., permettent de suivre le développement de la lutte que soutiennent, depuis le 19 juillet les antifascistes espagnols, en général, et les camarades de la C. N. T. - F. A. I. en particulier, contre les généraux factieux et leurs alliés de l'extérieur. Tous ceux qui s'intéressent aux événements si importants qui se déroulent en Espagne, événements qui mettent en péril la paix du monde, sont cordialement invités à visiter cette exposition.

Entrée libre et gratuite tous les jours de 10 à 21 heures, sans interruption, dimanches et fêtes compris.

Les enseignements d'une révolution

Une délégation muselée

Jeunesse **A**narchiste **C**ommuniste

BULLETIN D'ADHÉSION

à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Notre tournée de propagande avec films

J. A. C.

D'ADHÉSION

AO « LIBERTÉ »

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Causerie sur l'Espagne

Samedi dernier, devant un public très attentif, notre camarade David Sabatier, relayé par un autre camarade, nous a fait une causerie sur l'organisation économique et sociale en Espagne et en Catalogne. Après avoir parlé longuement sur la collectivisation parfaite des usines, des ateliers et des champs; sur l'éducation entièrement libre que reçoivent les enfants espagnols dans les écoles renouvelées et modernisées, notre camarade nous entretint des réalisations acquises en Espagne.

Dans de nombreuses villes et villages de cette province le communisme libertaire est complètement instauré et les habitants sont heureux de ne plus connaître l'argent, source de la misère.

ACEN

La conférence Sébastien Faure-Blicq

Encore une fois nous avons eu la bonne fortune d'entendre notre toujours jeune Sébastien Faure qui avec l'amour et le courage nous ont entraînés de ce qui se passe en Espagne.

Après une conférence tenue ce même soir par M. Campinchi, nous eûmes un auditoire assez nombreux. L'exposé de Blicq sur les tentatives de réalisation faites par nos amis d'Espagne passionnèrent l'assistance durant tout son exposé. Quant à Sébastien inutile de rappeler qu'il est toujours le grand meneur de foules, qui sait faire revivre l'enthousiasme même chez les plus indifférents.

Pas de contradiction, ni de questions posées, ce qui est regrettable. Il existe pourtant ici des partis « dits de gauche », (notre ville est régie par le front populaire) « les communistes à la Staline » possèdent des orateurs, ils auraient pu interroger nos camarades sur nos amis de la C.N.T. et de la F.A.I., ainsi que de l'action menée par les autres partis en Espagne, mais personne n'a osé. Quand ils n'ont personne pour leur répondre, c'est un mot d'ordre, il ne faut pas que leurs moutons assistent à un débat public, ça pourrait leur ouvrir les yeux.

Il y a sans nul doute chez les jeunes un véritable et sincère dévouement, agissant en toute bonne foi pour une cause qu'ils croient juste. Il dépend de notre activité — par le tract, l'affiche et la parole — de montrer l'erreur à ces jeunes pleins de dévouement pour une cause qui ne peut être le leur et venir avec nous pour travailler à abattre toutes les tyrannies, toutes les dictatures et instaurer une société égalitaire sans Dieu, ni Maître.

Le Révolté.

FEDERATION ANARCHISTE DES BOUCHES-DU-RHON

Nous annonçons avec plaisir aux camarades que le Groupe d'Etudes Sociales « Durutti » est constitué aux Camoins, banlieue de Marseille et se donne comme tâche : éduquer, soutenir, lutter.

Éduquer, pour sortir des ténébreux. Soutenir tous ceux qui sont aux prises avec leurs oppresseurs. Lutter, à l'exemple de notre grand ami Durutti, pour un monde nouveau d'où seront bannis le capitalisme, le cléricalisme, le militarisme.

Vive l'Union Anarchiste, vive la F.A.I. et la C.N.T. En avant, toujours en avant !

LYON

Une infamie du sectarisme politique

Dans le n° 211 de la « Voix du Peuple » organe du parti communiste de la région lyonnaise et qui est en réalité la voix de quelques sectateurs, a été publié un communiqué d'expulsion de la cellule de St-Priest contre le camarade Georges Viujard, ratifié par le Rayon Versennais en date du 14 décembre 1936.

Comme alléguation à ladite expulsion, le camarade Viujard a été accusé de s'occuper de la diffusion des journaux anarchistes : Le Libérateur, l'Espagne antifasciste, Solidaridad Obrera, Tierra y Libertad, et autres, que d'être les « communistes » de la Voix du Peuple sont les ennemis de leur parti et organes qui tendent à « diviser le prolétariat ».

En vérité, depuis longtemps, j'ai milité au sein du parti communiste et j'avoue que mon attachement au parti parce que j'avais la conviction que c'était le seul parti qui lutait pour le bien-être et la liberté de tous, me faisait, qu'il faisait tout son possible pour élever la morale des travailleurs, et qu'il est très probable que ceci était le sens de quelques fois.

Aujourd'hui je suis dans l'obligation de reconnaître que j'ai vécu dans l'erreur, de constater que le somnambulisme puisque malgré tout je pensais bien qu'il y avait quelque chose en moi qui m'inquiétait, quelque chose d'incompréhensible qui me portait à penser et à réfléchir sur les incohérences de tous ces changements de positions et toutes ces adaptations à toutes les circonstances aussi contradictoires fussent-elles.

Tantôt il fallait exterminer les fascistes, tantôt il fallait leur tendre la main, ensuite l'on devait par tous les moyens fonder sur tous les partis politiques, avec lesquels on devait collaborer, plus tard, étroitement, pour ensuite les critiquer et s'entre-déchirer; tout ceci pour le bien de l'union de la classe ouvrière.

C'est à ce moment critique de lutte intérieure, de lutte spirituelle, que je me suis dévoué, comme par hasard, cet idéal que j'avais vu tant de fois dénigré, bafoué, critiqué, calomnié par les journaux, et personnes dites « communistes », oui, cet idéal anarchiste, cet idéal humain qui approche à pas de géant par nos amis d'Espagne, les vrais communistes, les libertaires et non ces communistes d'Etat, si semblables à tous les politiques. Cet idéal de justice et de liberté qui ne promet rien à personne, mais qui incite à prendre tout des mains des exploités pour que tous ensemble nous développiions la richesse naturelle au profit d'une classe déterminée, non d'un parti quelconque, ni d'un Etat, totalitaire, aussi prolétarien soit-il, mais au profit de toute l'humanité qui vivra dans l'harmonie, la paix et la liberté.

Cet idéal-là est celui qui m'a réveillé, c'est lui qui m'a indiqué la route lumineuse à suivre sans intérêts, sans égoïsme et sans haine, avec amour et altruisme.

C'est avec amertume, avec douleur que j'ai lu dans le journal plus haut cité, que cette presse libertaire est l'ennemie de la classe ouvrière.

Quel cynisme ! Comme tout ceci me faisait froid, et qu'après tout ce n'est pas mon réveil qui fera changer les procédés de propagande et de bourrage de crâne que le parti « communiste » emploie; je me limiterai à faire appel aux copains, pour qu'ils réfléchissent sur les articles qui leur ont été publiés par les journaux anarchistes et qu'ils cherchent avec la loupe de l'esprit critique les articles diffamés contre l'union de la classe laborieuse, comme dit le canard en question.

Car il ne s'agit pas d'avaler la pilule telle qu'elle est présentée par les communistes, mais de bien l'analyser, d'en extraire le bon et rejeter le 14 janvier 1937.

GROUPE ARTISTIQUE

La prochaine répétition aura lieu le jeudi 7 janvier à 21 heures, salle Jean Bart, 75, Fg Saint-Martin. Prière à tous les camarades susceptibles de nous prêter leur concours lors de nos prochaines fêtes, d'y être présents.

le mauvais, pour arriver à obtenir le résultat désiré, c'est-à-dire l'éducation de l'individu, la libre expression et la liberté d'agir comme bon on l'entend sans porter atteinte à la liberté de ceux qui tendent à conquérir pour la classe ouvrière le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Georges Viujard.

TOULOUSE

(GROUPE OROBON-FERNANDEZ)

Le groupe s'est réuni le 28 décembre pour envisager les formes de la propagande à mener.

Après un court exposé de Ridel sur la position de l'U. A. et sur son appréciation des situations actuelles un excellent débat s'est engagé où la plupart des camarades présents se sont exprimés.

Il est nettement apparu que la totalité des membres du groupe considéreraient comme l'U. A. et le « Libérateur » qu'il était temps de faire du mouvement anarchiste un véritable courant ouvrier et révolutionnaire rompant avec les anciennes traditions d'isolement et de repli sur soi-même.

Nul doute que dans Toulouse où tant de questions de personnalités ont joué et entravé la propagande, l'équipe de camarades du groupe Orobobon-Fernandez va créer une agitation intense et recruter les éléments actifs des anciens groupes révolutionnaires. Les grandes lignes d'un plan de propagande tracées par Huart reçoivent à ce sujet l'approbation générale.

Dans ce sens la C. A. de l'U. A. est prête à fournir le maximum d'efforts pour qu'à bref délai une Fédération puissante se bâtisse dans la région toulousaine.

PARIS-BANLIEUE

GROUPE INTERREGIONAL DE LA BANLIEUE-OUEST

Le 30 décembre a eu lieu à Puteaux la première réunion constitutive du groupe. Y étaient représentés les groupes suivants : Courbevoie, Puteaux, Neuilly, Nanterre, Suresnes, Clichy, Asnières, Gennevilliers, Levallois.

Une caisse et un bureau ont été constitués, devant appuyer et coordonner les efforts de chaque groupe. Il a été en outre décidé d'une intensive propagande anarchiste serait faite par l'intermédiaire du moyen de la presse libertaire et pacifique, de la chanson, la conférence, le théâtre, le tract avec le concours de chaque groupe y adhérant. Il a été entendu que l'intergroupe anarchiste conserve son autonomie et laisse également les différents groupes qui le composent entièrement indépendants.

La prochaine réunion aura lieu mercredi 13 janvier à 20 h. 30, avenue Marceau, 7, à Courbevoie.

Ordre du jour

1° Organisation d'une soirée de propagande par la chanson, à Gennevilliers et Levallois ; 2° Disposition à prendre pour une vente en masse de presse dans l'une des localités. P.-S. — Nous invitons les camarades du groupe de Colombes à nous donner leurs intentions de participer ou non à l'intergroupe. Adressez la correspondance au secrétaire, R. Junger, 5, rue Roque-de-Fillol, à Puteaux.

GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD

La réunion sur : la religion, opium du peuple du 4 janvier a obtenu un franc succès. Doutré et Patoni traitèrent lumineusement le sujet et malgré les convocations : communistes, radicaux et curé brillèrent par leur absence. Seul le secrétaire de la Section S.F.I.O. vint affirmer son accord sur la nécessité de lutter contre la religion, force d'obscurantisme au service des puissants. Notre ami Castella termina la soirée avec deux bons poèmes de ses œuvres et tout à fait d'actualité aux applaudissements d'une salle pleine, attentive et enthousiaste.

Bonne soirée de propagande, merci à tous, orateurs et auditeurs, nous continuerons !

Le Groupe Banlieue-Sud.

GENTILLY

Sous leur véritable jour

Au 33, de la rue du Paroy existe un immeuble de la ville de Gentilly, classé comme « têt à salubre » dans lequel habitent des familles nombreuses, ouvriers et chômeurs. Ces locaux étaient convoqués à la mairie le dimanche 27 décembre et reçus par M. Beaupré, maire communiste et Fernand Jean, premier adjoint qui leur notifièrent un délai de quinze jours et une indemnité de 600 fr. pour vider les lieux. L'immeuble étant en voie d'expulsion, le maire ajouta que, passé le délai, les démolisseurs viendraient faire leur besogne et leur promit même de faire appel à la police si c'était nécessaire pour faire entendre raison aux récalcitrants. Voici les noms des prolétaires mis en demeure de devenir clochards grâce à la volonté de M. le maire 100 pour 100 de Gentilly :

Georges André, chômeur, enfants et femme à l'hôpital; Georges Foubert, 2 enfants dont un infirme; Amédée Henry, chômeur sans allocations, 6 enfants dont 3 en bas âge; Mme Vve André, 2 enfants en bas âge; Eugène Voile, 3 enfants; Marguerite Roussel, 4 enfants; deux autres familles de 5 enfants et d'autres dont la situation est aussi désolée. Inutile de dire que tous ne sont pas décidés à obtempérer aux ordres du dictateur et que la résistance s'organise. M. le maire est invité à se présenter à la tête des expulsés, il sera reçu comme il le mérite, lui qui a oublié que son rôle était de défendre les ouvriers qui l'ont poussé au pinacle.

Un détail à ajouter : pour environ une centaine de locaux, il existe en tout, dans la cour, dans un état de saleté repoussante en guise de water-closet; deux inétables. Comme hygiène, c'est soigné et ça mérite un rapport au Conseil général de la Seine sur la salubrité urbaine de la région parisienne. Bref, c'est là une réalisation communiste qu'on n'inaugurera pas de si tôt ! Que sont devenues les affiches électorales (1936) où l'on préconisait la France et la famille fortes, libres et heureuses et la campagne (1936) de notre cher député P.V.C. sur l'« Huma » où il voulait, pour les prolétaires, des familles nombreuses ? — Louis Lehning, 38, rue du Paroy à Gentilly.

Lisez le prochain « Libérateur »

MONTREUIL

Le Groupe fait un pressant appel à tous les copains lecteurs du « Libérateur » pour qu'ils assistent à la réunion générale le 14 janvier à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Les camarades Frémont, de l'Union Anarchiste, et Coudry, des Jeunes Anarchistes, traitent de la situation du mouvement anarchiste, et des tâches immédiates de notre Union anarchiste.

Devant le nationalisme qui se développe dans le mouvement ouvrier, (à l'inauguration de la Bourse du Travail de Montreuil, Jouhaux fut reçu aux acents de la « Marseillaise »), les anarchistes doivent être capables de dresser un front révolutionnaire puissant qui brisera les unions sacrées de toutes couleurs.

Aussi, compagnons, nous comptons sur votre présence, sur votre adhésion pour un mouvement fort à Montreuil.

Le Groupe.

LE PRE-SAINT-GERVAIS

Le joyeux Noël des enfants

Comme toutes les communes du département, le 20 décembre dernier, notre petite commune a, par son activité et par ses oboles, participé à la collecte qui était faite ce jour-là, dans la bonne intention d'offrir à tous nos petits des vêtements chauds. Or, c'est ici que le plus triste se passe, ce n'est que le 27 au matin par les journaux du Front Populaire, donc un dimanche, que les intéressés ont été avisés que la Fête avait lieu ce jour même. Mais, ajoutaient ces feuilles, ne seront admises que les personnes prouvant leur qualité de chômeur et, suivez-moi bien, munies d'une délégation émanant de leur propre comité local. Mais, voyons, que je sache, le dimanche et quelques heures seulement avant la fête, il est plutôt difficile de réunir un Comité, même dans un patelin de 13.000 habitants. De plus, et j'insiste, aucun organe de la gauche n'a donné le compte rendu de cette fête.

Les étreintes des chômeurs

En l'honneur du jour de l'an, notre municipalité S.F.I.O. a offert aux quelques neuf cents chômeurs que nous sommes, tenez-vous bien, 500 grammes de viande de bœuf à choisir. On prend chez un boucher désigné et situé à l'angle de notre marché. Mais le plus intéressant, c'est que commerçant, heureux gagnant de deux assez gros lots de la Loterie Nationale qui offrait, lui personnellement, cette viande et non la Mairie, et ce, non dans la proportion de 500 grammes pour chaque chômeur, mais bien un kilo. Ou est donc passé la différence, soit environ 500 kilos et pourquoi nos églises font-elles preuve de philanthropie avec les dons offerts par d'autres. Quoique minoritaires dans le sein du Comité du Pré, les copains de l'U. A. se sont insurgés contre les deux faits qui précèdent.

Camille.

LE VESINET

Une conférence a eu lieu l'autre jour sur les événements d'Espagne. Organisée par le front populaire, elle a été présidée par Dadot, député communiste. Après l'arrivée imprévue de Vaillant-Couturier la parole fut donnée à Dethes, officier de la colonne internationale de Madrid. Il a fait l'éloge des camarades d'Espagne pour la défense de la République, pour leur courage apporté de tout leur cœur et de toute leur volonté dans un noble et sublime geste. Le plus étonnant du discours c'est que Dethes a complètement oublié les anarchistes Ascaso, Cottin, Durutti et ceux qui sont tombés à leurs côtés et qui tombent encore aujourd'hui et demain.

Pourquoi ont-ils peur d'évoquer les camarades anarchistes de la F.A.I. et de la C.N.T. de Catalogne ? Pourtant leur sang coule comme celui des autres.

Julien Dufour.

AVIS IMPORTANT

Les trésoriers de groupes doivent prendre bonne note que les cartes 1937 sont à leur disposition.

Groupe de Nogent

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE VENDREDI 15 JANVIER A 21 h.

Salle Camus à Nogent

CE QUE VEULENT LES COMMUNISTES LIBERTAIRES

Orateurs :

R. Frémont, Roger Goudry

Participation aux frais 0 fr. 95

SOUSCRIPTION POUR LES CAMARADES ESPAGNOLS (Du 1er au 31 décembre)

Vannech, 20; Nolen Jules, 5; Orlin, 3; Vergnaud, 15; quelques abonnés de Saint-Henri, 50; Manol Louis, 8; André, 10; Personne, 5; Henri Lucien, 10; Guillemain Henri, 20; Mme Pinard, 10; Julien, 20; Ganat, 20; Nancel, 8; Auguste Jouvenel, 10; Tréguide Brest, 50; Chastang 10; Bonnet Louis, 450; Goujon Albert, 5; Meallier, 50; Le Boudec, 3; Le Zingz, 50; A. Rives, 15; Normand, 5; Artus Joseph, 10; Paul Cavillau 50; Vergnaud, 15; Charbonnaud, 3; A. M. Sarlat, 10; Duhamel, 3; Artus Joseph, 68; Durin Henri, 30; Dirault, 5; Vavril, 5; P. Gony 10; P. Gony, 10; J. Villière 10; P. Menu, 4. Total : 719 fr. 50.

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au Libérateur vos commandes de brochures et de livres.

En vente

L'Education sexuelle, de Marestan... 15 »
Evolution et Révolution, de E. Reclus... 15 »
La Douleur universelle, de S. Faure... 15 »
L'Anarchie, sa philosophie, de Kropotkine... 1 25
Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon... 2 »
Dieu et l'Etat, de M. Bakounine... 1 50
(Joindre 10/0 pour les frais de poste.)

NOS BROCHURES

Les 42 propos subversifs de S. Faure, chaque brochure... 0 50
Réponse aux paroles d'une croyante, S. Faure... 0 50
Les Crimes de Dieu, S. Faure... 0 50
Douze preuves de l'existence de Dieu, S. Faure... 0 50
Evolution et Révolution, de E. Reclus... 0 50
Aux jeunes gens, de P. Kropotkine... 0 50
Entre paysans, de Malatesta... 0 50
La morale anarchiste, de P. Kropotkine... 0 50
L'Anarchie, de E. Reclus... 0 50
L'A. B. C. du libertaire, de Jules Lermina... 0 50
Les endormeurs, de Michel Bakounine... 0 50
La peste religieuse, de Jean Most... 0 50
La loi et l'autorité, de Kropotkine... 0 50
Communisme et Anarchie, de Kropotkine... 0 50
A mon frère le paysan, d'Elisée Reclus... 0 50

C. G. T. S. R.

Chatou. — Syndicat unique des travailleurs des travaux du Congrès Confédéral se déroulant les 9, 10 et 11, la prochaine A. G. du S. U. T. aura lieu le samedi 16 janvier à 20 heures, 81, avenue du Maréchal-Foch, à Chatou.

Ordre du jour : Reprise des cartes et questions diverses. En raison de la nouvelle constitution de notre organisation l'année 37 sera pour nous, une année de lutte implacable contre tous nos exploités. Allons camarades de la région, notre lutte est la vôtre, fréquentez-nous, venez avec nous contre tous les fascismes et contre toutes les guerres.

Le secrétaire : Dulong.

A Maisons-Alfort. — La Fédération de la Seine de l'U. J. P. F. organise le mardi 12 janvier 1937 à 21 heures une conférence publique et contradictoire : salle des fêtes, rue Colbert, Maisons-Alfort, sur le sujet : « L'Armée est-elle ou non une protection nationale ? » Orateurs : Ch. Lausant, Andrieux, Dreisine.

NOTE DU TRESORIER DE L'U. A.

Les groupes sont invités à régler les cotisations mensuelles ainsi que les cartes 1937 le plus rapidement possible.

Commission administrative, réunion lundi à 21 h., local habituel.

C. I. de la Fédération. — Réunion samedi 16 janvier, à 21 h., au local du « Libérateur ». Tous les groupes doivent être présents.

V° et VI°. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 rue Brocca.

IX°. — Militants et nouveaux adhérents sont convoqués au lieu habituel, lundi prochain, pour une communication importante.

X°. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café des Deux Hémisphères, 65 faubourg St-Martin.

XI° et XII°. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, 170, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

XIII°. — Les camarades disponibles sont priés de passer 6, rue Gérard, le vendredi, samedi et dimanche matin pour la vente du Libérateur.

Pour tous renseignements et adhésions s'adresser à la permanence le mardi à 20 h. 30, 6, rue Gérard.

XIV°. — Réunion du groupe tous les vendredis à 21 h., 38 rue de Vanves. Tous les camarades sont priés d'être présents à la réunion de ce soir vendredi.

XV°. — Réunion vendredi 8 janvier, à 20 h. 30, salle Jourdan, 69, rue de la Convention.

XVI°. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion à 21 h., chez Cuvelier, 50, avenue des Moulins, à Billancourt.

XVII° et Saint-Ouen. — Le groupe se réunira le samedi 9 et le jeudi 14, 170, avenue de Clichy.

XVIII°. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, au Bar des P. T. T., 49, rue Dulessme.

Les 1er et 3e jeudis, réunions ouvertes aux sympathisants.

XIX°. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle du Café, 169, rue de Grimée. Les copains disponibles doivent venir nombreux, aux lieux de nos réunions tous les samedis à 14 h. 30, et le dimanche matin à 8 h. 30, pour la vente à la criée du « Libérateur ».

Argenteuil. — Réunion samedi 9 janvier, à 21 heures, à la maison du Peuple, Causerie par le camarade Frémont.

Aulnay-sous-Bois (Vieux pays). — Réunion samedi 9 janvier, café Manrot, derrière la Mairie.

Bagneux. — Tous les lundis soir, à 20 h. 30, avenue Aristide-Brand, café Véron.

Vente du « Libérateur » tous les dimanches matin, rendez-vous au café Veron, 8 h. 30.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés de venir nombreux le « Libérateur » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Courbevoie-La Garenne. — Vendredi 8 janvier, à 20 h. 30, 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Charenton. — Réunion mardi 12, à 8 h. 45, 37, quai des Carrières, Charenton. Causerie par le camarade Claire sur la propagande et l'action anarchiste.

Clamart. — A partir de cette semaine le « Libérateur » sera en vente au café Goubort, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy-Asnières. — Réunion du groupe le dimanche 10 janvier, à 9 h. 30, 102, quai de Clichy.

Colombes. — Le Groupe se réunit tous les vendredis au bar « Colombes », 56, rue de Saint-Denis. Des réunions de propagande ouvertes aux sympathisants tous les mris. Se faire inscrire au vendeur du « Libérateur », au marché.

Courbevoie-La Garenne. — Réunion ce soir vendredi 8 janvier, à 20 h. 30, salle à l'ami François, 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Drancy. — Le Groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, salle Passerou, 50, avenue Marceau.

Ermont et environs. — Les copains de Saint-Gratien sont invités de se mettre en rapport avec le groupe d'Ermont. S'adresser, 164, rue d'Ermont, à Saint-Gratien.

Gennevilliers. — Réunion du groupe le vendredi 8 janvier, à 20 h. 30, 60, rue de Paris, à Gennevilliers.

Groupe Intercommunal Banlieue-Sud. — Réunion lundi 11 janvier, à 20 h. 30, chez Cayez, 51, rue Frileuse, à Gentilly. Organisation du groupe pour 37. Réunions en préparations. Présence urgente de tous.

Ivry. — Réunion tous les mardis, 56, rue du Génie.

Malakoff, Vanves, Châtillon. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Tous les camarades sont priés d'être présents à la prochaine réunion.

Montreuil. — Réunion du groupe tous les 2e et 4e jeudis de chaque mois à 20 h. 30 permanence et vente du « Libérateur » de 10 h. à 12 h.

Nogent-sur-Marne. — Tous les jeudis, à 21 h., chez Barrelet, 90, Grande-Rue, à Nogent.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2e et 4e vendredis de chaque mois, au café du Sicle, maison Pige, face à la mairie.

On trouve le Libérateur, chez Dujardin, libraire, 27, av. J.-Jaurès et à la criée, le samedi matin au marché des Ecoles; le samedi après-midi et le dimanche matin dans tout le Pré.

Pré-Saint-Gervais. — Jeudi 14 janvier, tous au meeting contre les 2 ans, aux Lilas.

Puteaux-Neuilly. — Le Groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libérateur » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Stains. — Un groupe libertaire est en formation. La date de la réunion sera donnée dans le prochain numéro du Libérateur.

Suresnes. — Pour tout ce qui concerne le Groupe, écrire à Coche Louis, 61, rue de Verdun, à Suresnes.

Vaujours, Vert-Galant, Villepinte, Tremblay, la Garenne, Villeparisis. — Tous les lecteurs et sympathisants sont avisés de la constitution d'un groupe libertaire. S'adresser à la permanence, Tabac Dumet, 24, avenue de la Gare, Vert-Galant, tous les dimanches, de 11 h. à 12 heures.

Versailles. — Réunion du groupe vendredi 15 janvier, à 20 h. 30, café Blaveau, place de l'Ouest. Causerie par le camarade Guyard sur : le syndicalisme et les anarchistes. Invitation cordiale aux sympathisants.

Viroflay et Saint-Cyr. — Les camarades désireux de former un groupe dans ces localités sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Versailles, café de la Grande Fontaine, 63, rue de la Paroisse, à Versailles.

Aimargues. — 1° Le Groupe fait connaître aux sympathisants que son lieu de réunion est à la Maison du Peuple et les invite à y assister tous les premiers vendredis du mois.

2° Les jeunes camarades sont invités aux réunions des Jeunes syndicates révolutionnaires où le meilleur accueil leur sera réservé.

Alger. — Les camarades lecteurs du « Libérateur » sont priés de se mettre en relation avec André Vaillant, chez Mme Connetta, 61, rue Ravigo, Alger, en vue de la formation de J. A. C.

LA VIE DE L'U.A.

Amiens. — Pour les adhésions, s'adresser à

Grovin, 3, rue Vascosan, à Amiens.

« Le Libérateur » est en vente chez Roussel, 28, rue Dame-Jeanne.

L'arbitrage
obligatoire est
entrée en vigueur
Les métallurgistes
du Nord
en font les frais

A PROPOS DU CONFLIT
DANS L'ALIMENTATION

Grève malgré l'arbitrage

Il faut parler de cette lutte, qui a provoqué l'émotion chez l'ennemi, comme l'a montré le pleurichage de Chaumié à la tribune du Sénat, mais il faut aussi en tirer les enseignements montrant que lorsqu'un prolétariat actif foule aux pieds une sentence arbitrale, l'Etat et le patronat reculent. Il faut la fourberie des politiciens redoutant la chute du Front populaire pour démolir un succès que la masse ouvrière allait arracher, grâce à sa combativité.

Pourquoi les travailleurs de l'alimentation sont-ils partis en grève le mardi 29 décembre ? Parce que les patrons traînaient la discussion sur la convention collective depuis quatre mois. La masse avait compris qu'elle était bernée à ce jeu, mais endormie encore par les politiciens du Front populaire, elle consentait à s'en remettre à l'arbitrage de celui qui voudrait désigner Léon Blum. Celui-ci choisit un ami personnel, le sénateur Rouchou-Mazérat, vieux conseiller d'Etat.

L'ami personnel de Blum donna une excellente leçon à la masse ; celle-ci allait voir ce que valent les grands corps de l'Etat et leur impartialité. Le vieillard malade fixa dans sa sentence des salaires inférieurs à ceux en vigueur.

C'est alors qu'on vit un spectacle peu banal : un secrétaire syndical, déclarant que, pour lui, l'intérêt ouvrier était supérieur au fétichisme de l'arbitrage ; il allait consulter ses mandants, mais il se sentait convaincu d'avoir la masse avec lui ; cet homme s'appelle Patat.

Le lendemain, il était convoqué à l'hôtel Matignon, accompagné d'un ouvrier du rang, pour être contrôlé à tout moment ; il se trouva là en présence de Racamond, d'Antoinette Gilles, de ses collègues de l'alimentation, mais il eut en face de lui Jules Moch et Marx Dormoy. Ce dernier, ministre socialiste de l'Intérieur, fut particulièrement brutal ; continuellement, il menaçait de faire évacuer les entrepôts par la force. Il fallait voir avec quel mépris il envisageait l'éventualité d'incidents graves.

D'ailleurs, la politique avait déjà jeté son venin ; on sentait que les Racamond avaient consulté le Rassemblement populaire ; il ne fallait pas faire de difficultés au gouvernement ; il fallait arrondir les angles. Marx Dormoy avait beau jeu d'être brutal.

Le militant sincère, Patat, lutta pied à pied, mais il céda, subissant le chantage, la menace de la garde mobile se ruant sur les camarades non préparés à la résistance. Il y eut bien un additif garantissant les situations acquises et la promesse de ne pas faire de victimes. Il y eut bien aussi la porte ouverte d'une commission paritaire qui réexaminerait la convention collective.

Les politiciens communistes avaient gagné la partie ; le bureau politique devait les en féliciter le lendemain. Mais quelle protestation lorsque les syndiqués, réunis à la salle Japy, apprirent ces résultats !

Patat, loyalement, fit le compte rendu : les cris de : « A bas Marx Dormoy ! Rouchou-Mazérat au poteau ! » fusèrent de toutes parts. C'est en vain que le retors Reynaud essaya de reprendre la salle en mains. Dès qu'il parlait de la reprise du travail, la protestation ouvrière rebondissait. Et c'est seulement lorsque Patat rappela qu'en fin de compte l'assemblée générale était souveraine, qu'il était prêt à renier sa signature, si les syndiqués lui en donnaient l'ordre, que la masse vota avec décision pour la continuation de la grève.

Hélas ! dans sa sincérité, elle n'avait pas prévu un dernier coup de Jarnac : les politiciens avaient influencé les travailleurs occupés dans les magasins ; le lendemain la belle unanimité dans la lutte était brisée. Les prolétaires des entrepôts craignaient d'être isolés et rentrèrent eux aussi.

Pourtant, ce mouvement devait avoir des répercussions heureuses : les patrons épiques du gros et demi-gros terrorisés, par cette lutte accouraient au syndicat ouvrier et signaient une convention avantageuse : des salaires meilleurs étaient reconnus ainsi que le droit à une indemnité considérable en cas de maladie.

Autre conséquence importante : Blum, cinglé par le fouet de la grève, faisait paraître, au Journal officiel, les premières formules préparant l'introduction des quarante heures pour l'alimentation.

Ensuite, par-dessus tout, la croissance morale que le prolétariat subit dans les grèves de ce genre ; ces leçons ne sont pas perdues ; l'illusion créée par le Front populaire s'effrite ; la subordination des véritables buts syndicaux aux bas objectifs des cliques politiques apparaît avec netteté ; le prolétariat commence à voir qu'à côté de l'ennemi cynique, arrogant, insolent, à côté de l'ennemi fasciste, il y a l'autre ennemi, celui qui se glisse jusque dans ses propres rangs, qui s'affabule de belles étiquettes ; il y a le politicien communiste et réformiste, ces deux tures se combinant de plus en plus. Aux anarchistes de hâter la compréhension du prolétariat, de la faciliter, de la favoriser ; c'est alors que sonnera l'heure des vraies luttes ouvrières.

N. LENOIR.

Lutter pour vaincre

Histoire vraie...
quoique pénible

Cette semaine encore, comme une réplique cinglante au décret sur l'arbitrage obligatoire, qui stipule que les différends collectifs du travail doivent être soumis aux procédures d'arbitrage, avant toute déclaration de lock-out ou de grève, les conflits se multiplient et les ouvriers passent à l'action directe avec occupation du lieu de travail sans plus se soucier des conventions légales péniblement échauffées pour leur barrer la route.

« Mouvements irrésistibles, déclenchés par des éléments irresponsables et sans liaison avec les syndicats », déclarent, comme pour s'excuser certains de nos prud'hommes dirigeants cégétistes, tandis qu'ils déplorent que cette situation vienne compromettre l'économie et la défense du pays, « l'unité de la nation, si nécessaire à une heure où tant de périls menacent la paix du monde ».

Sans doute, lorsqu'il s'agit de pousser des prolétaires contre d'autres prolétaires, au service des impérialismes en présence, les mêmes viendront prêcher l'action directe à outrance... cela s'est vu, n'est-il pas vrai ?

On crie aussi à la provocation patronale, et nous ne contestons pas le fait, en certains cas. Mais, lorsque les patrons emploient les méthodes d'action directe est-ce une raison pour que les travailleurs leur en laisse le monopole ? La méthode tolstoïenne en ce domaine s'est en tout cas, révélée absolument impopulaire.

Et ce n'est pas dans les résultats obtenus par l'arbitrage des récents conflits, qui se traduisent par autant de fiascos, que les travailleurs

se montreront plus disposés à se prêter à cette méthode.

La solution du conflit de la Sambre vient d'ailleurs confirmer nos appréhensions à cet égard. Ce conflit qui avait éclaté à la suite du refus directorial de changer de poste un provocateur fasciste et sur lequel s'était greffé la revendication d'une convention collective, refusée jusque là, par les patrons, s'est terminée, certes, sans la réintégration provisoire du fasciste, mais aussi sans celle de 26 militants ouvriers laissés à la porte pour leur action syndicale. Ces cas doivent, paraît-il, être soumis à un arbitrage ultérieur. De convention collective il n'en est plus question, et les 18.000 travailleurs de la Sambre ont fait six semaines de grève pour obtenir ce résultat.

Encore une « victoire » qui coûtera cher au prolétariat de ce pays.

Commentant le fait, un dirigeant de la Fédération des métaux qui avait mené les pourparlers, Marcel Roy, avoue sa déception en ces termes : « ... nous étions bien obligés de nous souvenir que l'on avait donné une adhésion à l'arbitrage obligatoire, avec toutes les conséquences auxquelles celui-ci pouvait nous mener ».

C'est, en tout cas, un bien dangereux précédent que ne manqueront pas d'invoquer les industriels de la métallurgie lilloise qui veulent laisser sur le pavé 85 des militants les plus actifs, parmi les 8.000 ouvriers métallurgistes en lutte pour le rajustement de leurs salaires. Ceux-ci, qui ont décidé la rentrée en bloc ou

rien auront-ils la volonté de persévérer malgré les manœuvres qui seront tentées ?

Les dirigeants syndicaux, intégrés dans la politique, gouvernementale au lieu d'entreprendre une action d'envergure pour soutenir les travailleurs en lutte, empêcher le sabotage des améliorations sociales et obtenir le rajustement des salaires, laissent se localiser, voire même s'étendre les conflits sans aucun profit ouvrier, dans la crainte que l'agitation revendicative ne vienne perturber l'ordre social cher à la politique du Front populaire.

Cette tactique de capitulation permet au patronat de relever la tête et d'exiger du gouvernement des sanctions contre ceux qui se permettent de riposter par l'occupation des usines à l'arbitraire patronal.

Sous le gouvernement de Front Populaire comme sous les autres, les victimes sont toujours du même côté. Tandis que la magistrature se montre clémente à l'extrême envers les affameurs qui spéculent sur la hausse des prix, la justice de classe s'abat sur les militants ouvriers.

Pourquoi les travailleurs feraient-ils plus confiance à ceux-là qu'à leurs prédécesseurs, puisque l'expérience leur démontre que seule, leur action propre est réalisatrice et féconde en résultats positifs ?

C'est seulement en maintenant la lutte sur son terrain de classe, sans équivoque ni compromis politique, qu'ils enregistreront de nouveaux succès.

N. FAUCIER.

LE MOUVEMENT SYNDICAL

CHEZ LES BOUCHERS ETALIERI

La Chambre Syndicale ouvrière (C. G. T.) passe à l'action, mais c'est pour éviter la grève.

Devant la dénonciation du contrat collectif les ouvriers bouchers se sont réunis au nombre de 2.500, salle Favre. Tous les orateurs s'efforcent au maximum d'écartier la grève. Cette orientation ne nous étonna pas dès que nous eûmes connaissance des affiches apposées dans Paris, des tracts et des récents communiqués du Syndicat parus dans la presse, toute cette manœuvre n'avait qu'un but : prêter le calme et la patience. Ce qui n'empêche pas un orateur de dire que c'est sur les promesses de Blum, le soir même du meeting, que le Syndicat recula devant la grève. Le plus décevant des orateurs fut Simonin de la Fédération de l'alimentation qui ne put terminer son exposé de paix sociale et dut se retirer sous les huées des ouvriers. Un camarade monta à la tribune et dit qu'il ne fallait pas reculer devant l'action, que le moment était propice pour la grève, qu'il ne faut pas compter sur le gouvernement pour nos revendications, et que nous n'obtiendrons de meilleures conditions de vie que dans la mesure où nous saurons employer l'action directe. Toute la salle l'applaudit. Voici Charlot, tout d'abord il s'emploie à défendre Simonin. Ensuite, il s'en prend à de mystérieux anonymes qui, d'après lui, feraient consciemment le jeu du patronat, mais il ne nous apprend pas de qui il s'agit et pour quels faits... Déjà, en septembre, dans le « Combat Syndicaliste » et le « Libertaire », nous lui demandâmes de préciser les insinuations qu'il apportait dans le numéro 9 de la « Boucherie Ouvrière », contre des chômeurs soi-disant égoïstes ; depuis nous avons attendu, mais en vain...

Il tente aussi de créer une amitié contre ce qu'il appelle une certaine presse (c'est vague comme argumentation), faisant allusion au « Combat Syndicaliste » et au « Libertaire » qu'il se garde d'ailleurs bien de nommer, car les ouvriers connaissent ces deux journaux qui passent nos articles, et tous savent que nous ne menageons pas le patronat, ni le Syndicat des Croix de feu, du professionnel. Mais, aussi à l'occasion et à chaque fois qu'il le sera nécessaire, nous combattrons les réformistes dans l'intérêt des ouvriers ; par exemple, sur le contrat d'apprentissage, cette maladresse établie par la C.G.T. qui permettrait au patronat de resquiller 1.820 francs aux jeunes travailleurs et porterait ainsi préjudice à l'ensemble de la corporation.

La fin de son exposé sera contre l'action immédiate, contre la grève. Il faut, dit-il, attendre. Blum a fait des promesses, personnellement il a confiance, nous obtiendrons, prétend Charlot : les 40 heures, l'augmentation des salaires de 20 0/0 sans qu'il soit nécessaire de faire la grève. Oui, nous voulons les 40 heures pour liquider le chômage, des augmentations de salaires pour vivre en travaillant, et la suppression de la nourriture qui domeste l'ouvrier. Toutes ces revendications s'imposent immédiatement, mais nous ne sommes pas dupes des promesses. L'expérience de nos camarades des autres industries nous démontre que le gouvernement, se montre incapable d'imposer l'application des contrats que le patronat a dûment signés. C'est seulement par notre action permanente et organisée, comme lors de la grève de juin, que nous arracherons au patronat de meilleures conditions de vie.

CHEZ LES MONTEURS EN CHAUFFAGE

Après l'assemblée de décembre

Camarades du Syndicat Général du Chauffage et parties similaires, il est nécessaire de se dresser vigilement contre la guerre qui vient. Il faut dire non à la guerre. Aussi je ne peux comprendre l'attitude du camarade Gitton à l'assemblée du 15 décembre, attitude qui laisserait croire qu'il est une guerre possible et dont il serait partisan, ceci d'ailleurs ne m'étonne pas outre mesure, car en cas de conflit, il n'a pas la mauvaise place, puisqu'il est député et que

jusqu'ici nous le savons très bien, en cas de guerre, les membres d'un gouvernement quel qu'il soit, avant tout, se mettent à l'abri. Mais tout de même l'on ne permettra de mêler d'une manière indignée, contre la manière de faire du dit Gitton, qui consiste à déchirer une motion qui ne lui plaît pas, et pour cause, tout d'abord parce qu'étant président de séance, il n'avait pas le droit de prendre cette décision sans en référer tout d'abord à l'assemblée, qui en tout syndicat digne de ce nom est souveraine, et qu'ensuite il n'avait pas le droit, en tant que président, de prendre une part si vive dans les débats.

Tout d'abord, Marcel Gitton en tant que député devait pas faire l'exposé qu'il fit et il ne devait pas sincèrement entraîner ce peuple dans un conflit qu'il ne sait pas où il va. Il est probable, car, et là je reprends ses paroles : « Il faut d'abord balayer chez soi avant de vouloir balayer chez les autres ». Complètement d'accord, alors commençons tout de suite chez nous, balayons le fascisme et ensuite nous nous occuperons de la balayer internationalement si cela est nécessaire, car notre exemple, après ce qui se trappait de nos camarades espagnols, révélera très certainement le prolétariat mondial et nous aiderons enfin nos camarades espagnols d'une façon effective et ceci est du travail pur et simple syndical. Aussi s'il est de notre devoir d'accepter le plus grand nombre d'adhérents

monteurs et fumistes, dans notre organisation syndicale, nous ne devons pas accepter un député, serait-il fumiste, car il est inadmissible de faire rentrer la politique dans notre syndicat, qui, en aucun cas, ne doit faire figure de tremplin électoral.

N'avons-nous pas gagné les grèves de juin par notre cohésion, par nos propres moyens et tout cela servirait aux politiciens, cela camarades, il ne faut pas l'accepter, car nous irions d'une manière indiscutable au syndicalisme d'Etat qui est une des formes primordiales du fascisme. D'ailleurs, certaines paroles du camarade Gitton devraient vous faire réfléchir, lorsqu'il dit que nous permanents ne sont pas des hommes comme nous et pour quelles raisons, seraient-ils autrement ?

Vous, jeunes camarades, qui ne demandez qu'à vous instruire pour devenir à votre tour de bons militants, ce n'est pas dans l'espoir de devenir des surhommes puisque cela n'existe pas, il n'existe que l'homme et c'est tout. Aussi le vous demandez de vous dresser énergiquement contre cette manière de faire et de vous dresser aussi, de toutes vos forces, de toutes vos aspirations, à la vie, contre la guerre ce fleau ignoble qui n'apporte que deuil et misère et cela par la grève générale insurrectionnelle, qui sera le véritable début de l'affranchissement des travailleurs.

A. Brière.

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ MILLAT FRERES

Nouvelle grève

La direction des usines des pâtes alimentaires, Millat Frères, ayant licencié un délégué d'atelier et une grande partie de son personnel, sous le prétexte fallacieux de manque de travail, les ouvriers et ouvrières de cette entreprise décidèrent de cesser le travail et d'occuper l'usine jusqu'à la réintégration de leurs camarades.

La grève dure depuis huit jours. Les eaux ont été coupées, sur les ordres des frères Millat. Mais grâce au dévouement du syndicat, le service de sécurité contre l'incendie est assuré néanmoins. Le ravitaillement des grévistes est fait dans de bonnes conditions.

Par leur action directe les travailleurs de chez Millat ont démontré que la classe ouvrière en dépit des appels au calme de ses mauvais bergers se réveille parfois. S'ils persistent dans leur magnifique mouvement, nul doute qu'ils n'obtiennent gain de cause. Une ouvrière.

AUX USINES J. J. CARNAUD

A BOULOGNE-BILLANCOURT

Lors de la dernière assemblée générale qui s'est tenue au Dôme, l'incompétence (pour user d'un terme modéré) de nos fonctionnaires syndicaux apparut clairement.

Il y eut d'abord quelques rapports établis par divers copains de la base qui malheureusement observèrent le silence sur des points aussi essentiels que le refus de travailler le samedi.

Mais lorsque Carn, secrétaire du Centre local prit la parole il orienta de suite le débat vers des buts politiques. Il commença par vanter la « Vie ouvrière », la présentant comme le véritable journal des travailleurs, dont il défendrait soigneusement le silence sur des points aussi essentiels que le refus de travailler le samedi. Mais lorsque Carn, secrétaire du Centre local prit la parole il orienta de suite le débat vers des buts politiques. Il commença par vanter la « Vie ouvrière », la présentant comme le véritable journal des travailleurs, dont il défendrait soigneusement le silence sur des points aussi essentiels que le refus de travailler le samedi. Mais lorsque Carn, secrétaire du Centre local prit la parole il orienta de suite le débat vers des buts politiques. Il commença par vanter la « Vie ouvrière », la présentant comme le véritable journal des travailleurs, dont il défendrait soigneusement le silence sur des points aussi essentiels que le refus de travailler le samedi.

de tendance dont la lecture ne peut être imposée obligatoirement à tout syndiqué.

Il arrive souvent à Carn cherchant à flatter ses auditeurs de dire que le prolétariat est majeur, mais simultanément il nous assure que nous devons attendre docilement des directives du Bureau Central de la C. G. T. C'est là un fait de vie absolument faux ; il reflète les intérêts d'une bureaucratie syndicale cherchant à étendre son pouvoir.

Mais Carn qui appartient à la bureaucratie craint que cette volonté de la masse déclenche une lutte active dans laquelle les bureaucrates ne voient que les risques de perdre leur carrière. Aussi Carn joue-t-il sur toutes les cordes pour essayer de freiner la combativité ouvrière. Voici ce qu'il disait dans son exposé en s'adressant aux ouvriers :

« Vous, les femmes qui avez un passé, qui toujours êtes à l'avant-garde. Citons les Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette et plus près de nous Hélène Boucher qui symbolise le courage et la valeur des femmes françaises. Vous voulez vos droits, mais vous connaissez vos devoirs : vous savez que pendant la grève la misère s'installe au foyer privant nos petits du nécessaire... »

Ainsi d'un côté le bureaucrate stimule le nationalisme préparant la « prochaine », agitant le spectre de la puante hystérie entendant des voix dans sa folie, et d'autre part le même fonctionnaire jette la panique parmi les travailleurs évoquant les difficultés des grèves, mais taisant soigneusement les chances de succès, là encore, pour la prochaine, il faut avant tout avoir une classe ouvrière docile.

Ainsi marchent de pair la préparation morale et la préparation des armements. Seulement les ouvriers de chez Carnaud en ont assez ; ils se rendent compte que malgré tout quand ils voudront sérieusement faire aboutir leurs revendications, il faudra bien qu'ils recourent à la grève. Plus que jamais unis dans la C.G.T. il faut y faire revivre ses propres traditions internationalistes et antimilitaristes ; il faut les appliquer aux luttes immédiates, en premier lieu à la conquête des 15 0/0 d'augmentation. Formés à l'école de ces luttes les ouvriers repartiront fermes et allègres, au grand combat livré pour le communisme libertaire, régime de la gestion directe des ouvriers conscients.

Tous à la propagande ! N'oubliez pas d'achever, lire et diffuser le « Lib » dans notre boîte. Prochainement près de l'usine se tiendra une réunion des anars et sympathisants de chez Carnaud.

Un anarchiste.

Un immense soupir de soulagement accueilli la loi nationalisant les industries de guerre.

Dans l'esprit des braves bourgeois un grand pas vers le désarmement était fait, l'espoir restait permis.

Les bénéfices scandaleux de la guerre du droit, les bénéfices non moins scandaleux de la préparation de la « der des der », tout justifiaient une expropriation brutale, sans la moindre indemnité.

Cette solution permettait du jour au lendemain le contrôle immédiat des fabrications et des études, la suppression instantanée des bénéfices des marchands de mort, et, par voie de conséquences, la mise en veilleuse des pistons de copie qui affolent l'opinion.

Mais le capitalisme régnant, le droit de propriété étant codifié et approuvé même par le P. C., il était moral d'indemniser des « industriels » qui, à l'exemple de Chiappe, allaient se retrouver en veston dans la rue.

Ceci décidé, l'Etat graduant sagement son effort s'attaqua au menu fretin. Brandt seigneur de Châtillon et Vernon, et au dire de Gringore inventeur de talent.

L'Etat prend un soin jaloux des deniers publics puisqu'il parvint à acquiescer pour une bouchée de pain (152 millions, dit-on), une usine à vrai dire modeste.

Mais les choses se gâtèrent quand Brandt comprit qu'il aurait un laissé pour compte : son bureau d'études ; que voulez-vous quodique marchand de canons ou à son petit amour propre ! Quand une douzaine de pays s'offrent à vous accueillir à bras ouverts, il est pénible de voir ses élucubrations vous rester sur les bras dans son pays ?

Qu'à cela ne tienne, la raison d'être de l'inventeur c'est toujours l'invention, et dit mortier à la publicité par le cinéma il n'y a qu'un pas...

Brandt a démenagé de chez lui, à la cloche, les papiers que l'Etat se refusait à lui acheter. A cette nouvelle le gouvernement s'est découvert un intérêt subit pour des papiers jusque-là sans valeur : la sûreté abandonnant pour un moment l'affaire des poignons du contre Schneider s'est ruée sur les trois camions fantômes, tandis que la garde, jouant les carabinieri cernait une usine vide.

Les papiers sont de retour (grâce à l'Humanité) la garde a quitté l'usine, le drapeau tricolore flotte à l'entrée etc... Brandt monnaye son succès.

Et maintenant, Schneider, à l'action.

PROPOS D'UN CHOMEUR

Au lendemain de Noël, toute la presse n'a pas manqué d'annoncer les résultats de la grande manifestation pantagruelique qui s'est déroulée dans la nuit du 24 au 25 décembre en commémoration de la naissance de Jésus de Nazareth mis à mort par les capitalistes de l'époque pour menées anarchistes.

Les restaurateurs, les boîtes de nuit refusaient d'ouvrir. Les départs pour les stations hivernales n'avaient jamais été si nombreux.

D'aucuns considèrent ces faits comme un signe certain de ce qu'il est convenu d'appeler la reprise des affaires. Je ne peux m'empêcher de penser que le dimanche précédent une journée de collecte au profit des enfants des chômeurs avait été organisée dans tout le département de la Seine par l'Union des Syndicats, le Comité Central d'entraide et d'œuvre pour la Protection de l'Enfance avec le concours effectif des comités affiliés à l'Union des Comités de Chômeurs de la région parisienne. Avec les différentes subventions quelles escomptaient des collectivités locales, départementales et nationales, les organisateurs avaient prévu l'attribution à chaque enfant de chômeur d'un bon de 75 francs permettant l'achat d'objets indispensables aux enfants. De plus, deux représentations gratuites devaient avoir lieu à Médrano et au Cirque d'Hiver, au cours desquelles chaque enfant devait recevoir un jouet. C'était très bien, mais, hélas, ce n'était qu'un rêve !

La collecte ne rapporta que dix-huit mille francs et les collectivités précitées n'attribuèrent pas les subventions. Par un communiqué paru dans l'« Humanité » de dimanche 27 décembre, les gosses de chômeurs étaient conviés à une fête organisée le même jour à leur intention à la salle Japy. Quelques centaines d'enfants reçurent la soupe, un bonbon, un jouet, une broche au chocolat et un verre de sirop. Évidemment, c'est mieux que rien, mais cela permet tout de même de constater l'indifférence, sinon la mufletise des uns qui se gavent de victuailles et se cuitent en beuglant : « Minuit, Chrétiens, c'est l'heure solennelle », pendant que d'autres crèvent de faim et de froid.

Cela permet aussi d'apprécier à sa juste mesure toute l'étendue de la lâcheté humaine. Esclaves, qui continuez à souffrir en silence et n'osez bouger de crainte que vos maîtres ne vous suppriment la pâture dont le volume diminue chaque jour, qu'attendez-vous ? Préférez-vous crever de misère, vous et les vôtres que de tenter d'arracher par la force de votre nombre, votre droit à la vie à ceux qui vous ont tant promis et si peu donné.

Et vous, travailleurs de la ville et des champs qui semblez ignorer la solidarité étroite qui vous unit aux chômeurs, ne vous leurrez pas sur la valeur de vos conquêtes. Ce que le capitalisme vous a accordé d'une main, il vous l'a déjà repris de l'autre avec usure. Ne vous méprenez pas : le développement du machinisme est plus rapide que le rendement de la vieille usine parlementaire à fabriquer les illusions.

Dernier, vous serez chômeurs. C'est alors que vous réaliserez toute l'étendue du malheur auquel vous aurez collaboré par votre égoïsme et votre ignorance, à moins que vos maîtres ne vous envoient sur les chantiers internationaux servir de pâture aux corbeaux.

Si vous le voulez, quand vous le voudrez, tout pourra changer, mais il faut vouloir, il faut oser.

La cause des chômeurs est votre cause, c'est celle de tout le prolétariat, c'est celle de l'humanité.

H. GUEFFROY.